



HAL
open science

En quoi la lecture d'album permet-elle à l'enfant d'exprimer ses propres peurs et de se construire en les dépassant ?

Stéphanie Moinard

► To cite this version:

Stéphanie Moinard. En quoi la lecture d'album permet-elle à l'enfant d'exprimer ses propres peurs et de se construire en les dépassant ?. Education. 2014. dumas-01063618

HAL Id: dumas-01063618

<https://dumas.ccsd.cnrs.fr/dumas-01063618>

Submitted on 12 Sep 2014

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Universités de Nantes
Ecole supérieure du professorat et de l'éducation
Site de Laval

Année universitaire 2013-2014

En quoi la lecture d'album permet-elle à l'enfant d'exprimer ses propres peurs et de se construire en les dépassant ?

MOINARD Stéphanie
Directeur de mémoire: Mr Le Grand
Master 2 Métiers de l'Enseignement de l'Éducation et de la Formation

Sommaire

Introduction	3
Partie 1 : Qu'est que la littérature de jeunesse	4
1 Comment est née la littérature de jeunesse.....	4
2 L'album : naissance d'une nouvelle littérature de jeunesse.....	5
2-1 Les différentes typologies d'album.....	5
2-2 Place de l'album dans la littérature de jeunesse.....	6
3 L'album : une littérature qui aborde les grandes questions existentielles de la jeunesse.....	7
Partie 2 : Quelles sont les peurs de l'enfance et comment arrive-t-on à les dépasser ?	8
1 De quoi l'enfant a-t-il peur ?.....	8
1-1 Peur de l'abandon, de la séparation avec la mère.....	8
1-2 Peur du noir.....	9
1-3 Peur du Loup.....	9
1-4 Peur de l'ogre.....	10
1-5 Peur de grandir.....	10
2 Comment l'enfant parvient-il à dépasser ses peurs?.....	10
2-1 En s'identifiant au héros de l'histoire.....	11
2-2 En ayant le courage d'affronter ses peurs.....	11
Partie 3 : Comment la littérature de jeunesse aborde les peurs de l'enfance	12
1 La tradition des contes populaires et leur signification cachée.....	12
2 Des albums qui aident l'enfant à grandir.....	13
2-1 L'album qui permet à l'enfant de vivre sa peur.....	14
2-2 Un album pour s'amuser à se faire peur.....	20
2-3 L'album pour vaincre sa peur.....	24
Partie 4 : Comment aborder en classe ce thème des peurs de l'enfance	30
1-Mise en œuvre en classe de Grande Section	30
2- conclusion de cette mise en œuvre.....	31
3- Présentation du nouveau projet.....	32
3-1 Présentation du dispositif.....	34
3-2 Présentation de la séquence.....	36
4- Présentation de la première séance menée en classe	40
Conclusion	46
Bibliographie	48
Annexes	49

INTRODUCTION

La littérature de jeunesse peuple notre enfance de monstres, de loups, d'ogres et de héros. On peut alors s'interroger sur le rôle de cette littérature, se limiterait-il à cette fonction de faire rêver les enfants en s'identifiant aux personnages de l'histoire ?]

Tous les professionnels de l'enfance s'accordent à dire que la littérature de jeunesse a un rôle constructeur de l'enfant ainsi pour Joëlle Turin "il n'y a pas que les rêves qui font grandir, les livres aussi".

Mais dès lors on peut se demander quels sont ces livres qui permettent à l'enfant de grandir et comment la lecture de ces livres peut permettre à l'enfant de se construire. Il existe de nombreux domaines abordés dans la littérature de jeunesse qui s'adressent au jeune lecteur et lui permettent de se développer et de s'épanouir. Ainsi certains livres aident l'enfant à répondre à ses grandes questions sur la vie, la mort, mais également à l'aider dans ses relations avec les autres, ses parents, les autres enfants. De même à travers la lecture d'album, l'enfant apprend à gérer ses sentiments et notamment ses peurs.

Parmi ces différentes émotions nous allons nous attacher plus particulièrement aux peurs de l'enfance et à la manière dont la littérature de jeunesse permet à l'enfant d'exprimer ses propres peurs et ainsi de se construire dépassant ses sentiments les plus angoissants.

Nous allons voir dans un premier temps quelle est cette littérature dédiée à la jeunesse, comment elle est née et quels sont les différents supports de cette littérature.

Puis nous aborderons quelles sont les peurs de l'enfance que nous cherchons à combattre et quels sont les ouvrages qui peuvent aider les enfants à les apprivoiser.

Enfin nous nous attacherons à la manière dont la littérature de jeunesse parle de ces peurs de l'enfance et quelle utilisation peut être faite de ces ouvrages en classe à des fins pédagogiques à la fois pour aborder des domaines propres à la vie de la classe mais également pour permettre à l'enfant de structurer sa personnalité.

Partie 1 : Quelle est cette littérature de jeunesse ?

1- Comment la littérature de jeunesse a évolué avec ses lecteurs.

Avant le dix-septième siècle, il n'existait pas de littérature spécifique pour la jeunesse, l'enfant était considéré comme un petit adulte que l'on devait dresser et la littérature ne lui était pas destinée puisqu'il devait plutôt apprendre les tâches qu'il devrait exécuter à l'âge adulte.

A partir du dix-septième siècle la société Française va évoluer et avec elle le statut de l'enfant, on va prendre en compte ses spécificités, l'enfant n'est plus considéré comme un petit adulte mais comme un individu à part entière. Alors on va lui interdire la littérature pour adulte jugée inadaptée à l'enfant et va naître une littérature spécifique pour la jeunesse dont le rôle sera essentiellement moralisateur. Les premiers livres dédiés à la jeunesse apparaissent dès le dix-septième siècle, leur but était essentiellement d'éduquer la jeunesse. La littérature pour la jeunesse a alors un rôle moralisateur, on cherche à inculquer aux enfants les valeurs morales de la société de l'époque. Ainsi la littérature de jeunesse commence par s'intéresser aux valeurs morales que les adultes veulent transmettre à l'enfant et non aux questions existentielles que se pose celui-ci. C'est dans ce sens que les premiers auteurs vont écrire pour la jeunesse et reprendre les histoires issues du folklore national, c'est à dire les croyances et légendes transmises par la tradition orale pour en faire des contes écrits à visée moralisatrice. Nous sommes donc passé à cette époque d'une littérature orale à une littérature écrite pour la jeunesse. Le premier à écrire des contes moraux est Charles Perrault en 1697, dans son livre "histoires ou Contes du temps passé ou contes de ma Mère l'Oye", il écrit trois contes en vers et huit contes en prose issus de la tradition orale mais il édulcore les passages jugés trop cruels ou angoissants et émaille son récit d'humour et même d'ironie permettant de dédramatiser certaines situations. Par exemple dans "La Barbe Bleue", Charles Perrault n'a pas conservé la scène de l'habillage de l'héroïne pour aller à la mort, présente dans le conte populaire. De même dans le "Petit Chaperon rouge", l'auteur a transformé tout ce qui pouvait choquer la bienséance comme le passage de la jeune fille qui se laisse séduire par le loup. Charles Perrault termine ses contes par une morale destinée à enseigner aux enfants les valeurs de la société, le bien et le mal, ce qu'elle autorise ou au contraire interdit. D'autres auteurs au dix-septième siècle vont écrire des contes à visée éducative comme Madame d'Aulnoy en 1698 va écrire les Contes "les fées à la mode, les illustres fées" ou Fénelon en 1699 va rédiger "les aventures de Télémaque". Cette littérature dédiée à la jeunesse n'aborde pas l'aspect émotionnel et ne permet donc pas au lecteur d'exprimer ses propres sentiments au travers des personnages.

Mais la littérature va évoluer avec le rôle que son lecteur va avoir dans la société. Ainsi au dix-huitième siècle L'enfant devient un sujet d'intérêt et la littérature va lui consacrer des ouvrages tels que Jean Jacques Rousseau en 1762 avec "L'Emile" qui fait figure de précurseur. De même Daniel Defoe en 1719 avec "Robinson Crusoë" donne naissance au genre robinsonnade qui va inspirer ensuite Jules Verne. Enfin Madame Leprince de Beaumont en 1757 écrit "le magasin des enfants", ouvrage dans lequel les enfants occupent le rôle principal.

Parallèlement à cette époque va se développer une littérature aseptisée, les contes sont jugés comme véhiculant des valeurs inacceptables comme la cruauté, la méchanceté. Ainsi Madame de Genlis en 1771-1780 va créer "le théâtre d'éducation à l'usage des jeunes personnes" en réponse aux contes des mille et une nuits et des contes de fées qu'elle juge moralement inacceptables pour en faire la lecture aux enfants.

Puis au dix-neuvième siècle la littérature de jeunesse va chercher à faire rêver son lecteur à travers des univers merveilleux et des contes non plus moralisateurs mais qui laissent place à l'imaginaire de l'enfant comme "les contes d'une Grand mère " de Georges Sand.

Enfin, au vingtième siècle va se développer une littérature de rêverie et de fantaisie, qui consacre alors le merveilleux dans la littérature de jeunesse. Cette littérature est faite pour faire rêver la jeunesse pour s'évader de la réalité et non plus pour la moraliser. Ainsi Lewis Carroll et "son Alice au pays des merveilles" à fait rêver des générations de petites filles qui s'identifient au personnage et s'imaginent évoluer dans cet univers magique.

De même les contes d'Anderson et de Grimm par leur univers à la fois merveilleux et effrayant vont faire rêver leur jeune public et seront encore aujourd'hui sans cesse revisités, adaptés, édulcorés pour s'adapter à celui-ci.

La littérature de rêverie et de fantaisie est dans un premier temps dédiée aux enfants lecteurs et en premier lieu aux adultes qui ont un rôle de médiateurs de l'histoire. Celle-ci doit d'abord plaire aux adultes pour qu'ils aient envie de la lire aux enfants. Des écrivains vont s'intéresser aux non-lecteurs et écrire des livres où le texte et l'image racontent l'histoire permettant à l'enfant non lecteur d'accéder à la littérature, il s'agit de l'album.

2- L'album : naissance d'une nouvelle littérature de jeunesse.

2-1 Les différentes typologies d'album

Ainsi pour Sophie Van der Linden il faut différencier l'album des autres ouvrages pour la jeunesse."l'album est un ouvrage dans lequel l'image se trouve spatialement prépondérante par rapport au texte qui peut d'ailleurs en être absent".L'album s'adresse donc aux non lecteurs et a pour spécificité d'atteindre son public "par des médiateurs qui achètent le livre",

ce n'est pas l'enfant qui lit le livre mais l'adulte qui en fait une lecture à voix haute. Les images dans l'album ont un rôle déterminant, elles peuvent illustrer le texte qui n'est pas déchiffrable par l'enfant.

Elles viennent compléter le texte ou au contraire contredire le texte et ainsi permettre l'enfant de s'interroger sur les distorsions entre ce qu'il entend et ce qu'il voit. Ainsi il existe différents types d'albums pour la jeunesse :

* **L'album sans texte :**

L'image suffit pour permettre à l'enfant de comprendre le contenu de l'histoire. Comme "Loup Noir" de Antoine Guillopé

* **L'album d'images :**

L'image est prépondérante et le texte occupe une toute petite place sur le support, c'est l'image qui porte l'histoire.

* **Le Livre Illustré :**

C'est le texte qui occupe la plus grande place du support, il est autonome du point de vue du sens, c'est lui qui porte la narration et l'image vient illustrer le texte.

* **Le Livre Animé**

Il s'agit d'un livre à rabats avec lequel l'enfant non lecteur peut jouer, le texte sollicite le lecteur qui doit répondre à la question posée en manipulant les cachettes. Le texte est là pour susciter la curiosité du lecteur qui trouve la réponse à ses interrogations cachée dans l'image. Le livre animé est pour Sophie Van der Linden "un objet hybride entre le livre et le jouet".

* **Les imagiers et abécédaires**

De même à la maternelle les imagiers et les abécédaires sont régulièrement utilisés pour développer la conscience phonologique des élèves et appréhender la correspondance graphophonologique.

2-2-Place de l'album dans la littérature de jeunesse

L'album constitue souvent le premier contact de l'enfant avec la littérature, l'enfant non lecteur peut découvrir le plaisir de la lecture à travers les images et en appréhender le message véhiculé par l'intermédiaire de l'adulte. L'enfant comprend le sens de l'histoire grâce à la complémentarité entre le texte qu'il entend et l'image qu'il voit. Ainsi l'album est aussi " le premier contact de l'enfant avec la lecture". Il est un réel outil d'apprentissage de la lecture, "savoir lire c'est assimiler un message, ce qui passe aussi bien par l'image que par

le texte"¹. Dans ce sens l'album s'adresse aux jeunes enfants lecteurs et constitue selon Catherine Tauveron " une des voies scolaires possibles pour les réconcilier aujourd'hui avec la lecture"² . Ainsi pour l'auteur la *"tâche de l'enseignant est moins de donner le goût de lire que de le construire didactiquement, c'est-à-dire de faire en sorte qu'il se prenne"*.³ En ce sens l'histoire choisie doit répondre aux préoccupations de l'enfant et l'aider à trouver "des résonances avec ses interrogations" mais aussi répondre à de réels objectifs d'apprentissage, pour cela l'enfant doit être confronté régulièrement à des textes "réticents qui posent des problèmes de compréhension délibérés et des textes proliférants".⁴ L'enfant en surmontant les obstacles auxquels il est confronté pourra alors "progresser en lecture". L'album permet d'articuler à la fois la lecture, la compréhension, l'écriture et l'observation de la langue, apprentissages nécessaires à l'enfant qui entre dans la lecture.

3- L'album : une littérature qui aborde les grandes questions existentielles de la jeunesse.

La littérature de jeunesse aborde des thèmes variés qui permettent d'apporter des réponses au jeune lecteur sur des questions existentielles telles que la vie, la mort, le bien, le mal, la séparation, le handicap et la peur. Le livre permet à l'enfant de développer sa curiosité et permet *"une ouverture vers l'intérieur de soi-même qui offre à l'enfant d'y découvrir ,..., des sentiments et des émotions troubles, inavoués, parfois coupables"*⁵. Ainsi la littérature de jeunesse, en particulier l'album, aide l'enfant à s'interroger, à élaborer des hypothèses de réponse à ces grandes questions de la vie . A travers la littérature de jeunesse l'enfant apprend à gérer ses émotions et ses sentiments, "le livre lui permet de trouver en lui même ce dont il languissait sans le savoir"⁶. La littérature de jeunesse aborde donc les questions majeures de la construction du moi de l'enfant, de son rapport à l'autre et de la structuration de sa personnalité. Parmi toutes ces questions existentielles j'ai choisi de concentrer ma recherche sur les peurs de l'enfance qui pour moi sont des peurs ancestrales qui ont existé de tous temps et qui ne cesseront d'exister. Ainsi pour Joëlle Turin "la peur est la grande affaire de l'enfance. Chacun est attiré par ce qu'il craint"⁷, l'enfant aime jouer à se faire peur, il aime vivre sa peur à travers le personnage de l'histoire et il aime vaincre sa peur. Cette peur est

¹ Ludovic-Jérôme Gombault, Nadia Miri et Anne Robany "L'album" édition Bordas pédagogie 2002

² Catherine Tauveron " Lire la littérature à l'école" édition Hatier 2002

³ ibid

⁴ Ibid

⁵ Claudio Rubiliani, Anne-Marie Kolodziejczyk et Sylvie Rubiliani-Lenne "Des albums pour se construire" page 3

⁶ Ibid Page 4

⁷ Joëlle Turin "Ces livres qui font grandir les enfants" édition Didier Jeunesse, Paris 2008 collection passeurs d'histoire

parfois bien définie comme la peur du loup, peur du noir, peur de la séparation mais aussi plus diffuse comme "la peur de grandir"⁸ ou la peur d'apprendre. La littérature de jeunesse permet donc à l'enfant d'appréhender ses propres peurs dans le contexte rassurant de l'imaginaire, de la rêverie et de faire un parallèle entre l'histoire qu'il entend et sa propre expérience "faisant de la lecture un vécu qui contribue à structurer sa personnalité"⁹. La peur est donc une étape indispensable du développement de l'enfant et a suscité l'intérêt de nombreux psychanalystes dont Bruno Bettelheim. Psychanalyste né au début du vingtième siècle, Bruno Bettelheim a mené de nombreuses recherches en psychanalyse de l'enfant notamment auprès d'enfants autistes et a mis en évidence le rôle constructeur de la peur. Ainsi son ouvrage *"psychanalyse des contes de fées"*, nous fait découvrir la richesse de notre patrimoine littéraire et nous dévoile un aspect méconnu de cette littérature. Ainsi pour l'auteur *"les contes de fées ne traumatisent pas leurs jeunes lecteurs. ils répondent de façon précise et irréfutable aux angoisses de l'enfant et de l'adolescent"*.¹⁰

De même dans son introduction l'auteur explique comment la peur fait partie du processus de développement de l'enfant, et notamment la "peur de grandir". Ainsi l'enfant surmonterait cette peur de grandir seulement quand il aurait "atteint l'indépendance psychologique et la maturité morale".¹¹

Partie 2 : Quelles sont les peurs de l'enfance et comment arrive-t-on à les dépasser?

1- De quoi l'enfant a-t-il peur ?

Selon Brigitte Labbé et Michel Puech dans les goûters philo "on a tous peur de quelque chose" "on naît, on fait partie du monde, on se rend compte qu'on existe, on a peur".

1-1 Peur de l'abandon, de la séparation avec la mère

La peur de l'abandon, de la séparation avec la mère est probablement une des premières peurs que l'enfant perçoit et qu'il doit affronter et dépasser pour devenir autonome. Il doit pour cela comprendre que la séparation n'est que temporaire et que pendant ce temps il va pouvoir se construire et grandir sans l'aide de celle-ci. Accepter la séparation c'est accepter de grandir, de couper ce cordon ombilical qui relie l'enfant à la mère et ainsi accepter de faire ses propres apprentissages de la vie . Ainsi le premier jour où l'enfant entre à l'école marque pour

⁸ Ibid

⁹ Ibid

¹⁰ Pierre Faucheux quatrième de couverture de " Psychanalyse des contes de fées" édition Robert Laffont 1976

¹¹ Bruno Bettelheim "Psychanalyse des contes de fées" édition Robert Laffont 1976 page 28

lui l'entrée dans la société sans ses parents, il va devoir suivre les règles de la vie en société et être lui même acteur. Ce grand jour est parfois source de pleurs liés à la séparation. Mais en réalité ces pleurs ne sont-ils pas plutôt le reflet de l'attente des parents qui voient dans cette entrée à l'école la fin du petit enfant qui va devenir grand et autonome.

1-2 Peur du Noir

La nuit amplifie les peurs, les angoisses resurgissent et tous les sentiments éprouvés dans la journée reviennent de manière exacerbée. Le soir et l'heure du coucher sont très souvent dès le plus jeune âge des sources d'angoisse pour les enfants qui vont devoir affronter le noir et les monstres qui n'existent que lorsqu'il fait noir, qui se cachent sous le lit ou dans le placard. Quel est l'enfant qui n'a pas un cauchemar qui vient hanter ses nuits de manière récurrente jusqu'au jour où il parvient dans son rêve à vaincre l'objet de sa peur. Le soir est également source d'angoisse pour l'enfant car il s'agit souvent du moment de la journée où il se retrouve seul dans sa chambre à l'écart du bruit, alors il peut éprouver l'angoisse de la séparation avec la mère. Cette angoisse est très fréquente chez le nourrisson qui n'a pas encore intégré qu'après la séparation vient les retrouvailles, mais également chez l'enfant âgé de 6 ou 7 ans, âge auquel l'enfant prend conscience qu'il peut être séparé définitivement de ses parents et des conséquences pour lui .

1-3 Peur du Loup

Que représente le loup dans l'inconscient de l'enfant, celui qui vient le manger, celui qui va le séparer de ceux qu'il aime en un mot celui qui fait peur. Le loup est un personnage récurrent des contes traditionnels dans lequel on le représente comme le méchant, le perfide qui est prêt à tout pour arriver à ses fins ainsi on le retrouve dans ce rôle dans les contes tels que "les trois petits cochons", "le petit chaperon rouge" et "la chèvre de Monsieur Seguin". Cette image du loup a très longtemps été utilisée dans les contes pour dissuader les enfants de désobéir à leurs parents et de transgresser les interdits, comme un danger qui guettait tous les enfants qui n'étaient pas sages. Mais aujourd'hui le loup prend une autre fonction que celle d'inculquer les valeurs morales de notre société, sa représentation varie en fonction du sentiment que l'illustrateur veut transmettre au jeune lecteur, ainsi le loup n'est plus représenté dans sa toute puissance, il est parfois tourné en ridicule par certains auteurs comme Philippe Corentin dans "Mademoiselle sauve qui peut" . Le loup est également "celui dont les enfants ...aiment rire pour exorciser leurs peurs et désirs"¹²

¹² Joëlle Turin "Ces livres qui font grandir les enfants" édition Didier Jeunesse, Paris 2008 collection passeurs

1-4 Peur de l'ogre

L'ogre est apparu dans les textes écrits avec les "histoires ou contes du temps passé" de Charles Perrault mais il peuplait bien avant les récits et légendes orales. Dans les contes traditionnels l'ogre est représenté sous les traits d'un géant qui vit dans un endroit sinistre et qui pour assouvir un appétit féroce dévore les enfants.

L'ogre représente alors ce que risque l'enfant qui transgresse les règles et les valeurs du monde des adultes. Mais de nombreux auteurs comme Tomi Ungerer cherchent à détourner les contes traditionnels et ainsi à remettre en cause les valeurs conventionnelles de la société. Ainsi l'ogre peut être représenté sous d'autres traits que ceux qu'on lui connaît de manière traditionnelle et endosser le rôle du perdant face à l'enfant.

L'enfant peut alors à travers les histoires d'ogre transgresser les valeurs morales de la société des adultes mais à la fin tout finit bien puisque c'est le plus petit qui gagne.

1-5 Peur de grandir

Tous les enfants ont peur de grandir et pourtant ils cherchent à être de plus en plus autonomes ainsi pour Edwige Chirouter "grandir est source d'angoisse, de désir, de fantasme, de fierté et d'inquiétude". "C'est à la fois se perdre et se trouver", c'est à dire perdre son statut d'enfant et se trouver dans le statut d'adulte. Ainsi accepter de grandir c'est aussi accepter de vieillir physiquement et "de voir vieillir ses parents"¹³., refuser de grandir est pour l'enfant une façon de refuser la mort, la sienne et celle de ses parents. C'est aussi "faire le deuil de la fusion et de la sécurité du cocon familial"¹⁴.

Toutes ces peurs accompagnent l'enfant au fur et à mesure de son développement et même si la peur de la séparation avec la mère est la première peur de l'enfant, celle-ci perdure jusqu'au moment où il n'a plus peur de grandir. On retrouve également dans les contes cette peur de la séparation et de l'abandon comme dans le "petit poucet" ou dans " cendrillon", la mère n'étant plus là pour protéger l'enfant les pires malheurs peuvent arriver incarnés par un loup, un chasseur, une marâtre, un ogre. Ainsi la peur de ces personnages représente pour l'enfant la peur de la transgression, en effet ils représentent ce qui risque de lui arriver s'il se libère trop rapidement de cette puissance parentale à la fois protectrice et moralisatrice.

2- Comment l'enfant parvient-il à dépasser ses peurs ?

d'histoire page 57

¹³ Joëlle Turin "Ces livres qui font grandir les enfants" édition Didier Jeunesse, Paris 2008 page 57

¹⁴ Ibid page 57

2-1 En s'identifiant au héros de l'histoire

Dès le plus jeune âge, les enfants aiment être dans l'imitation, imitation des parents dans un premier temps, le petit garçon et la petite fille jouent à la dinette et aux voitures pour s'identifier à leurs parents. Plus tard en se socialisant, l'enfant va chercher à imiter les acteurs de son environnement, la maîtresse, la marchande, le docteur. A travers les lectures que l'enfant va écouter, il va faire travailler son imaginaire et devenir par identification le héros de l'histoire. Dans les contes de fées par exemple, le héros est toujours le vainqueur face au mal qui est sous les traits d'un ogre, d'un loup, d'une marâtre. Ainsi l'enfant en s'identifiant au héros triomphant se place lui aussi dans le rôle du vainqueur et sans prendre de risque il peut gagner sur le méchant qui lui fait si peur. Cette identification permet à l'enfant de vaincre sa propre dualité entre le bien et le mal ainsi "les luttes intérieures et extérieures du héros impriment en lui le sens moral"¹⁵. "Les personnages de contes de fées eux ne sont pas ambivalents", chacun a son rôle bien défini soit de gentil soit de méchant ce qui permet à l'enfant de tout de suite comprendre la place de chaque personnage et de choisir tout de suite le camp du gentil, du héros.

Dans la réalité l'enfant ne peut pas déceler si rapidement le bien du mal, les hommes étant plein de complexités, "il peut voir que les gens sont très différents les uns des autres et qu'il doit lui même décider de ce qu'il sera"¹⁶.

2-2 En ayant le courage d'affronter ses peurs

L'enfant parvient à vaincre ses peurs le jour où il a le courage de les affronter, ce courage "c'est un courage de tous les jours, de tous les instants"¹⁷. Dès lors la littérature de jeunesse permet à l'enfant de se confronter à ses propres peurs à travers celles des personnages et de les vaincre dans son imaginaire. Dans le livre le héros parvient toujours à triompher du méchant et à travers lui l'enfant peut se projeter en vainqueur de ce qui lui fait peur. Dans les livres le héros fait preuve de courage pour résister il a le courage de "s'attaquer à des choses que tout le monde accepte"¹⁸. A travers la lecture d'album l'enfant s'entraîne à faire preuve de courage jusqu'au jour où il se sent prêt à affronter ses peurs dans la réalité et non plus seulement dans son imaginaire.

¹⁵ Bruno Bettelheim "psychanalyse des contes de fées" édition Robert Laffont 1976 page 24

¹⁶ Ibid page 25

¹⁷ Brigitte Labbé et Michel Puech "Le courage et la peur" Les goûters philo édition Milan 2005

¹⁸ Ibid

Partie 3 : Comment la littérature de jeunesse aborde les peurs de l'enfance

"Le jeune lecteur imagine des risques et des dangers...Il éprouve un immense plaisir à les voir figurer dans l'image, à goûter au suspens et au confort d'avoir peur en toute sécurité"¹⁹.

Ainsi à travers ses lectures l'enfant peut jouer à se faire peur mais sans prendre de réel risque puisque ce n'est qu'une histoire et non la réalité.

1- La tradition des contes populaires et leur signification cachée

Comme nous l'avons vu précédemment les contes populaires sont nés des histoires folkloriques qui étaient transmises de génération en génération par la tradition orale lors des veillées au coin du feu.

Au dix-septième siècle Charles Perrault est le premier à utiliser ces histoires populaires pour en faire des contes destinés aux enfants. Mais à cette époque le conte est surtout utilisé par les parents et la société pour inculquer les valeurs morales de celle-ci aux enfants et utiliser leurs peurs pour les rendre obéissants.

Pour Bruno Bettelheim au contraire "la tâche la plus importante et aussi la plus difficile de l'éducation est d'aider l'enfant à donner un sens à sa vie"²⁰.

Le conte a alors pour rôle non seulement de divertir l'enfant mais surtout de susciter sa curiosité et de développer son imagination. Les contes de fées permettent à l'enfant de se confronter aux "difficultés fondamentales de l'homme"²¹ comme la mort, comme le bien ou le mal à travers les personnages et ainsi de comprendre qu'il va devoir résoudre cette dualité toute sa vie. L'enfant se construit à travers les contes de fées des "rêves éveillés" qui vont lui permettre de se fabriquer ses propres images de la vie et de mieux appréhender son propre inconscient. Ainsi pour tenir en haleine le jeune lecteur, l'histoire doit être résistante, elle ne doit pas être seulement un divertissement mais une ouverture sur soi même et sur son inconscient.

¹⁹ Joëlle Turin "ces livres qui font grandir les enfants".

²⁰ Bruno Bettelheim "psychanalyse des contes de fées" page 16

²¹ Ibid page 23

Derrière l'image apparente que l'enfant peut se faire après la lecture d'un conte traditionnel il faut donc chercher une autre signification qui est selon Bruno Bettelheim cachée et qui fait que ces histoires "s'adressent à leur moi en herbe et favorisent son développement".

Les contes sont peuplés de méchants qui prennent les traits d'un géant par exemple dans le conte "du petit poucet" de Charles Perrault, d'une Reine perfide dans "Blanche Neige", de marâtre dans "Cendrillon" et enfin du loup dans "le Petit Chaperon Rouge". Le mal prend donc des traits divers et variés dans les contes et même si le méchant peut triompher au début de l'histoire, il finit toujours par échouer. L'enfant en s'identifiant au personnage héros de l'histoire vit les aventures de celui-ci et "triomphe avec lui au moment où la vertu l'emporte sur le mal".

Que dire alors des contes amoureux comme "le Chat Botté" où le héros triche, ment pour arriver à ses fins. Selon Bruno Bettelheim ces contes où la différence entre le bien et le mal n'est pas marquée de manière évidente, où le héros utilise parfois les méthodes du méchant pour triompher "font croire à l'enfant que les plus faibles peuvent réussir dans la vie".

Ces contes répondent alors pour l'enfant à un problème existentiel "faut-il aborder la vie avec la conviction que l'on peut venir à bout de toutes les difficultés ou avec une mentalité de vaincu?". C'est en trouvant la réponse à ces problèmes existentiels que l'enfant parvient à se construire et à dépasser ses peurs primitives comme la peur du noir, peur de la séparation qui ne sont pour Bruno Bettelheim que "des moyens détournés" pour exprimer ses angoisses de la vie.

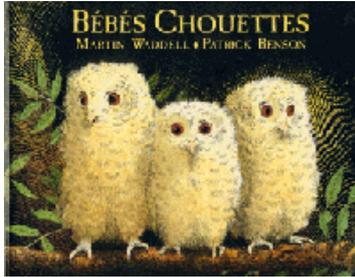
2- Des albums qui aident l'enfant à grandir

La littérature de jeunesse regorge d'albums qui ont une symbolique forte et qui sont destinés à l'enfant pour lui donner des repères d'apprentissage de la vie et de construction de sa personnalité.

Parmi les nombreux ouvrages j'ai choisi trois albums qui à mon sens abordent les peurs les plus partagées et les plus anciennes de l'enfant à savoir la peur de la séparation avec la mère, la peur du noir et les cauchemars qui hantent les nuits des plus petits et enfin la peur du loup qui à travers lui représente la peur du mal.

A travers ces trois ouvrages nous allons mettre en évidence les étapes qui vont permettre à l'enfant de se construire avec ses peurs et ses angoisses. Il va tout d'abord chercher à vivre sa peur à travers le héros de l'histoire comme dans l'album des "bébés chouettes" de Martin Waddell. Puis ensuite l'enfant va chercher à dompter sa peur en s'amusant avec elle comme dans l'album "le Cauchemar" de Claude Ponti. Enfin l'enfant va vaincre sa peur et ainsi grandir comme dans l'album "les trois petits moutons" de Agnès Cathala.

2-1- L'album qui permet à l'enfant de vivre sa peur.



Cet album aborde une des premières peurs de l'enfant qui est la séparation avec la mère, au fur et à mesure de la lecture de cet album le lecteur vit sa peur en s'identifiant aux héros que sont les trois bébés chouettes. Cette identification est facilitée par l'auteur qui donne aux héros trois prénoms actuels d'enfants Sarah, Rémy et Lou. Le lecteur est donc plongé dès la première page dans son quotidien avec des prénoms d'aujourd'hui, ces héros sont donc comme lui, ils n'ont rien de magique ou d'extraordinaire. Il peut donc s'identifier à eux et entrer avec eux dans l'histoire.

L'auteur va également jouer avec les codes du conte bien connus du jeune lecteur et commence l'histoire comme un conte par "il était une fois trois bébés chouettes". Le lecteur reçoit donc le message que ce qui va se dérouler n'est pas la réalité mais le fruit de l'imagination comme le conte et pourtant les héros sont pour le moment des êtres ordinaires comme lui. Cette ambiguïté va donner l'envie au lecteur d'aller plus loin dans la découverte de l'histoire et son regard va être tout de suite captivé par l'illustration. Le décor et les couleurs permettent au lecteur de s'imaginer le lieu qui est représenté à savoir le nid. Le jeune lecteur peut ressentir la douceur, la chaleur du nid et le rôle protecteur de la mère qui regarde ses petits avec bienveillance.

²² " Bébés Chouettes" de Martin Waddell et Patrick Benson éditions Kaléidoscope 1993 l'école des loisirs



L'image lui permet de transposer cet univers de protection où rien ne peut lui arriver à celui de son propre univers familial. L'enfant va alors vivre sa peur de la séparation à travers les personnages, chacun d'eux va réagir de manière différente permettant au lecteur de jouer des rôles différents.

On retrouve tout d'abord le rôle de l'ainé de la fratrie qui est là pour rassurer les plus jeunes et qui pour cela ne montre pas sa propre peur de la séparation. Ce rôle est celui dans l'album de Sarah qui tout au long de l'histoire va endosser le rôle du meneur c'est elle qui réfléchit et cherche des solutions "où est maman".

Le second héros lui est le suiveur, il se rallie toujours aux idées de l'ainée, "oh mon Dieu", le dernier personnage est le petit enfant fragile qui est effrayé par la séparation et n'est capable que de dire "je veux ma maman", il ne peut maîtriser sa peur. L'auteur à travers les trois personnages met en avant la hiérarchie qui existe au sein d'une fratrie et la manière de réagir face à la peur propre à chaque individu. Cette hiérarchie est renforcée par les images du dernier bébé chouette qui semble tout fragile et plus faible que les autres ainsi que par la représentation des bébés chouettes page quatre se donnant presque la main comme des enfants pourraient le faire pour se donner du courage.



Le lecteur est comme aspiré dans l'histoire par le regard du petit dernier page trois, son regard est dirigé non pas comme ses frères vers la sortie mais vers le lecteur comme pour mieux lui faire partager sa peur. C'est le petit héros qui s'adresse directement à l'enfant.



La peur du lecteur grandit avec celle des héros, "leur maman chouette ne rentrera pas", on comprend alors que l'histoire prend une tournure dramatique, la peur de tous les enfants qui est la perte et la séparation définitive avec la mère est réelle puisque le héros est confronté à cette situation. L'auteur va alors utiliser des verbes conjugués au passé simple pour montrer les successions des actions qui correspondent aux réactions des héros face à cette situation. On retrouve donc page quatre les verbes "sortirent", "s'assirent" et attendirent". Le jeune lecteur peut alors s'interroger sur ce qu'il ferait dans une pareille situation, aurait-il la même réaction ou au contraire réagirait-il différemment. L'auteur joue avec la symbolique du conte page six, l'action se déroule dans "un bois" sombre peuplé de monstres imaginaires et il ajoute "ça grouillait tout autour d'eux". Le lecteur est de nouveau plongé dans un univers de peur bien connu par lui à travers les contes traditionnels et même s'il choisit de s'identifier au héros qui brave sa peur c'est à dire l'ainé, il ne peut qu'avoir peur dans cet univers effrayant.

L'illustration page 6 renforce l'aspect effrayant de la forêt dans la nuit avec ses bruits supposés et ses ombres que l'on devine, les héros se font presque invisibles parce qu'ils ont peur.



Le lecteur comprend alors que même les héros ont peur et même l'ainé le plus fort a peur, il cherche la protection du groupe. On peut voir ici une morale transmise au lecteur à savoir l'esprit d'entraide et la force d'être "ensemble".

Comme dans les contes merveilleux les héros "fermèrent les yeux et formèrent un vœu " le souhait va être exhaussé par magie la mère va rentrer. L'auteur signifie au lecteur que l'on n'est pas dans la réalité mais dans l'imaginaire et que comme dans tout conte merveilleux l'histoire finit bien "et elle rentra" page 9.

La mère est représentée avec toute la symbolique de la mère protectrice, elle revient protéger ses petits des dangers de la forêt, dans toute sa splendeur avec les grandes ailes déployées page neuf.



Le texte vient renforcer ce rôle protecteur avec les termes "douce et silencieuse". Mais dans un premier temps seul le lecteur peut voir le retour de la mère, il peut ressentir avant les héros la joie qu'ils vont éprouver. Il donne également un aspect humain aux personnages en utilisant des verbes d'action conjugués au passé simple pour montrer au lecteur que les héros réagissent comme des enfants pourraient le faire " s'écrièrent, battirent, dansèrent, sautillèrent" page onze.

La dernière image replonge le lecteur dans le cocon protecteur et la douceur du nid sous le regard de la mère.

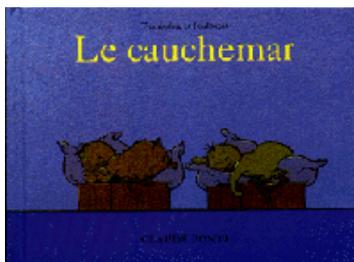


Cet album permet à l'enfant de jouer avec sa peur de la séparation en s'identifiant aux héros et de comprendre qu'il n'est pas seul à avoir peur, que celle-ci est partagée par d'autres que lui y compris des plus grands et plus forts que lui.

A travers ces personnages il peut comprendre qu'il n'est pas seul mais entouré de toute sa famille pour lutter contre sa peur, mais aussi que la séparation est nécessaire, qu'il faut rompre ce lien fusionnel avec la mère pour grandir.

Je pense que dans le cadre d'une utilisation de cet album en classe, il serait intéressant de le mettre en réseau avec des contes traditionnels comme celui du "petit poucet" de Charles Perrault pour aborder à nouveau ce rôle de la fratrie.

2-2- Un album pour s'amuser à se faire peur.



Cet album joue avec la peur du noir et des cauchemars du jeune lecteur en mettant en scène trois personnages deux petits poussins et leur cauchemar.

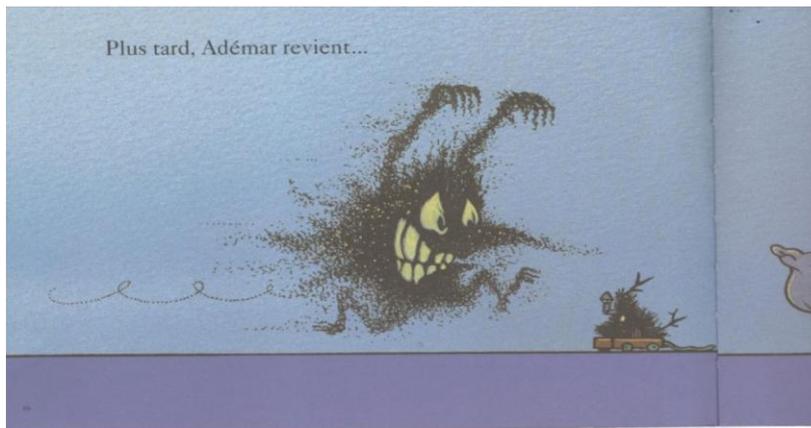
L'auteur plonge le lecteur dans l'univers de l'humour en donnant aux personnages des noms comiques, les deux héros s'appellent Tromboline et Foulbazar et le cauchemar s'appelle Adémar Tousseul, les doudous la fourmi -à-grosse voix et woualazili-doudou. Le lecteur est tout de suite plongé dans l'univers de la rêverie et de l'irréel et à travers les noms donnés aux personnages il peut deviner le rôle de chacun dans l'histoire. Le cauchemar s'appelle Adémar Tousseul parce qu'il est seul, il fait peur à tout le monde. La peur gagne alors le lecteur, ce cauchemar "s'approche tout doucement" comme une ombre menaçante presque fantomatique des deux poussins. Cette peur est accentuée par les termes utilisés, "une mauvaise nuit "qui est même qualifiée dans le texte "d'horrible".

L'auteur joue avec le lecteur, c'est une toute petite fourmi mais qui a une grosse voix qui fait peur à Adémar, l'enfant sait que dans la réalité les fourmis ne parlent pas ce qui renforce le comique de situation. De même le comique de situation est accentuée par le jeu avec le texte, l'auteur utilise des termes opposés pour décrire l'action d'Adémar sur la première page il "approche tout doucement" et sur la deuxième "il file dans son trou" et l'illustration montre ce cauchemar qui s'en va en courant, prenant ses jambes à son cou tellement il a peur. Le jeune lecteur comprend alors que les cauchemars aussi ont peur, que tout le monde a peur de quelque chose.

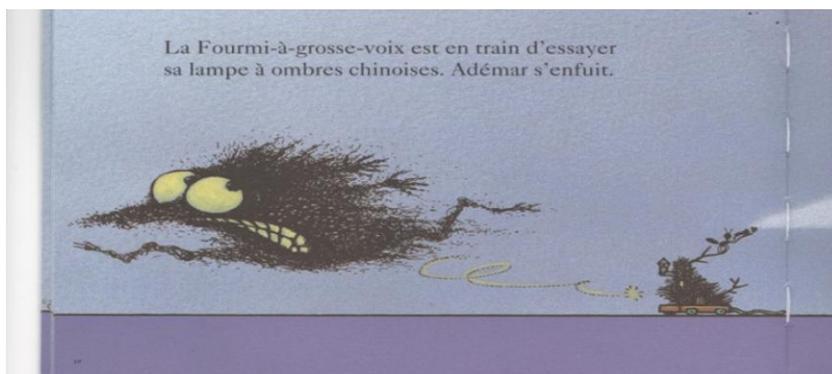
Le lecteur est vite replongé dans la peur, "Adémar revient" et il est encore plus gros encore plus fort, plus menaçant il arrive en faisant des bonds.

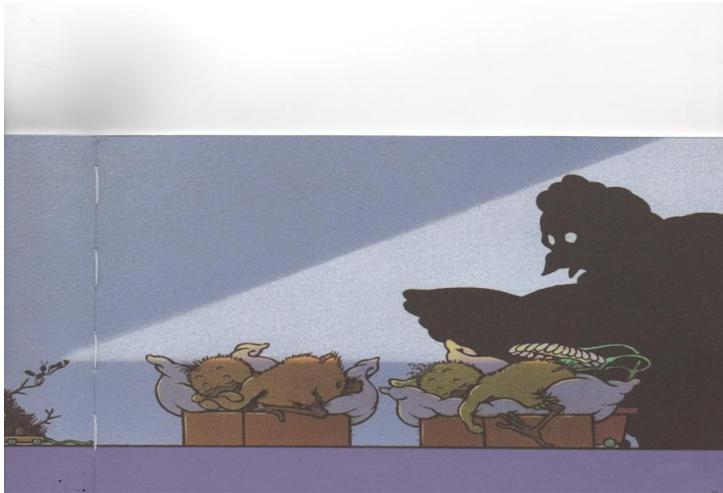
Le comique de situation est également très présent dans le texte suivant "Adémar se sauve" car "il croit que le soleil s'est levé" le lecteur lui est dans la confiance, il sait que la fleur n'est qu'un doudou et que ce n'est pas le soleil. Avec l'illustration le lecteur peut percevoir l'absurdité de la situation où les rôles sont inversés c'est le cauchemar qui se sauve le plus vite possible parce qu'il a peur d'une fleur à moitié endormie.

L'auteur utilise la répétition "Adémar revient" pour replonger le lecteur dans la peur, comme si on ne pouvait jamais se débarrasser de ses peurs, elles reviennent quoi qu'il arrive. Cette fois-ci le cauchemar est représenté comme un géant, un ogre avec de grandes dents arrivant en courant pour dévorer les poussins. Ici on peut retrouver une référence aux contes traditionnels avec le méchant dévoreur d'enfants.



L'auteur met le lecteur dans la confiance de la scène "Adémar s'enfuit" parce qu'il a peur d'une simple ombre chinoise, le lecteur comprend alors que le cauchemar est vaincu il ne reviendra plus, lui aussi a peur. Le cauchemar est alors représenté s'enfuyant à toutes jambes, les oreilles rabattues. Mais lorsque l'on regarde l'image de droite, on comprend ce qui fait si peur à Adémar, cette ombre chinoise est celle de la maman poule qui veille sur ses petits. On comprend alors que le cauchemar d'Adémar c'est la poule.





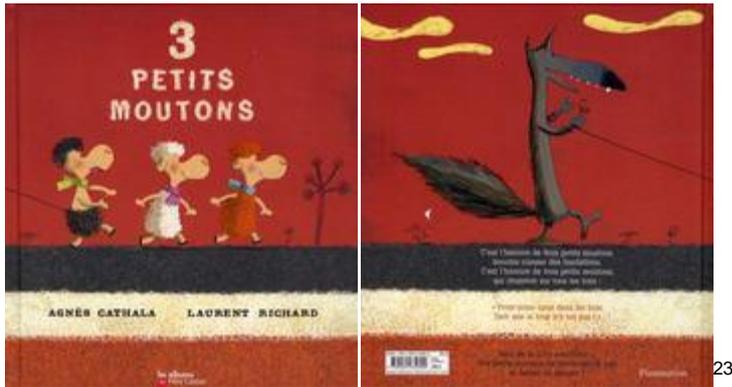
Le texte met fin à l'histoire, "Adémar a perdu", il ne reviendra plus car les cauchemars n'existent que la nuit dans l'imaginaire. L'illustration plonge alors le lecteur dans un univers de douceur, de protection de la maman poule où rien d'horrible ne peut plus arriver aux héros.

Cet album permet au jeune lecteur de dédramatiser l'heure du coucher et de jouer avec sa peur du noir. Le comique de situation et la représentation du méchant de manière ridicule permet à l'enfant de s'amuser avec un sujet qui autrement est source d'angoisse pour lui.

De plus le fait que les personnages soient représentés par des animaux auxquels l'illustration attribue des caractéristiques humaines facilite l'identification du lecteur. Les héros dorment dans un lit et non dans une basse cours comme des poussins dans la réalité, de plus ils ont un jouet comme les enfants pourraient avoir. Le cauchemar lui aussi est personnifié, il a des membres, se déplace et a des expressions humaines comme la peur lorsqu'il s'en va. Cette personnification des héros permet au lecteur de vivre la peur par procuration en s'identifiant à ceux-ci.

Dans le cadre de l'utilisation de cet album en classe, il me semble intéressant de le mettre en réseau avec un autre album qui traite également de la peur du noir et des cauchemars mais de manière différente comme "Billy se bile" d'Anthony Browne.

2-3- L'album pour vaincre sa peur.



Le personnage du loup est récurrent dans la littérature de jeunesse depuis les contes traditionnels où le loup avait toujours un rôle de méchant. Aujourd'hui on trouve des albums où le loup occupe le rôle du héros gentil et amical comme dans "Loulou" de Grégoire Solotareff mais également des albums détournés qui utilisent l'histoire bien connue des enfants et réinventent celle-ci. C'est le cas pour cet album qui reprend l'histoire des "Trois petits cochons" et la détourne. Le loup n'est plus celui qui fait peur mais celui qui est tourné en ridicule par les trois héros. Le parallèle entre les deux histoires est mis en évidence dès le titre "trois petits moutons" et le jeune lecteur est tout de suite plongé dans l'histoire des trois petits cochons.

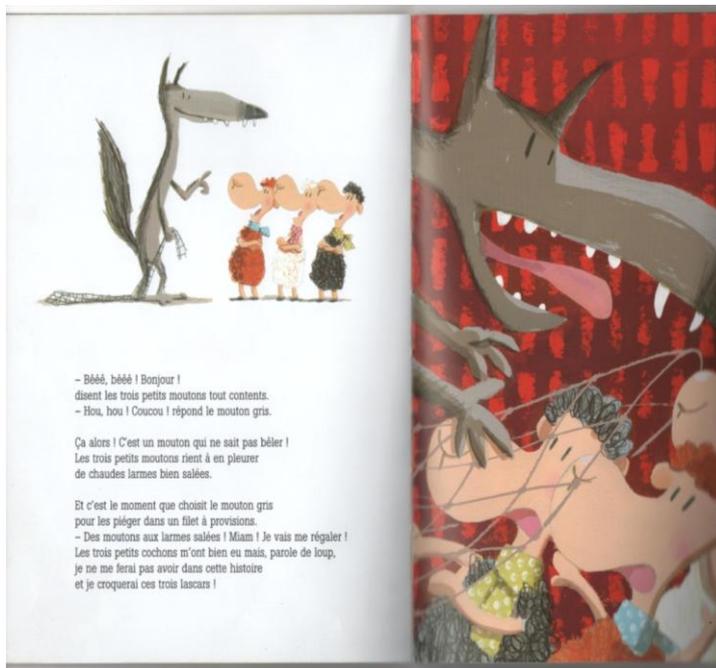
Afin de poursuivre avec cette mise en abyme, l'auteur reprend la chanson des trois petits cochons "loup y es tu" et remplace les bois par les prés et "pendant que le loup n'y est pas" par "où le loup ne vient jamais". En modifiant le texte l'auteur souligne la désinvolture des trois moutons qui n'ont pas du tout peur du loup comme dans l'histoire des trois petits cochons. Mais le jeune lecteur qui connaît l'histoire des trois petits cochons sait qu'il faut se méfier du loup, que le danger est là. On retrouve cette insouciance des personnages dans l'illustration qui représente les trois moutons riant et jouant. L'emploi des rimes en "on" dans le texte renforce l'aspect chanté de celui-ci, les moutons chantent et le lecteur chante également avec les rimes.

L'auteur joue ensuite avec la transgression des interdits "de l'autre côté de la clôture, attention c'est l'aventure". L'enfant peut alors s'identifier aux trois personnages qui vont transgresser la règle dictée par la société, ils ont quitté la protection du troupeau pour aller vers l'aventure. On retrouve la symbolique de la transgression nécessaire à l'enfant pour devenir adulte et la nécessité de quitter un jour la protection des parents pour vivre une vie d'adulte.

²³ Agnès Cathala et Laurent Richard "3 petits moutons" édition Flammarion, 2008

L'auteur utilise des stéréotypes bien connus des enfants pour décrire le loup "à la dent dure" et par opposition les trois moutons qui ne sont plus protégés par le troupeau deviennent des "pauvres agneaux". Puis le lecteur est de nouveau replongé dans ses souvenirs de l'histoire originale des trois petits cochons avec les véritables paroles de la chanson. Ce qui a pour effet de faire naître la peur du lecteur puisque lui sait ce qui attend les trois moutons même si eux ne sont "pas du tout inquiets".

Le lecteur est le seul à savoir que le loup est arrivé en regardant l'illustration, les moutons ne le savent pas encore, l'auteur joue avec cette complicité et sème des indices dans le texte pour faire deviner que le loup est arrivé "une grosse voix reprend la chanson", "un drôle de mouton", "avec de grandes dents". Pour décrire le loup, l'auteur commence par souligner ses différences avec les moutons, il est "ni roux", "ni noir", "ni blanc". La description progressive des attributs du loup fait grandir la peur du lecteur qui sait que le loup est là pour manger les trois moutons. L'utilisation des rimes dans le texte "amis", "aussi", "étonnant", "blanc", "dents", donne un côté irréel à la situation, on est dans le rêve, l'imaginaire.



Sur la page quatre l'auteur utilise l'histoire originale des trois petits cochons et s'y réfère clairement à la fin "les trois petits cochons m'ont bien eu mais, parole de loup, je ne me ferai pas avoir dans cette histoire". Mais il la détourne en montrant les trois moutons qui n'ont pas peur du loup puisqu'ils le prennent pour un des leurs ayant juste une différence "il ne sait pas bêler". L'illustration renforce cette ambiguïté puisqu'on voit le loup souriant presque copain avec les moutons qui sont surpris mais pas effrayés. Le sentiment de peur de lecteur revient

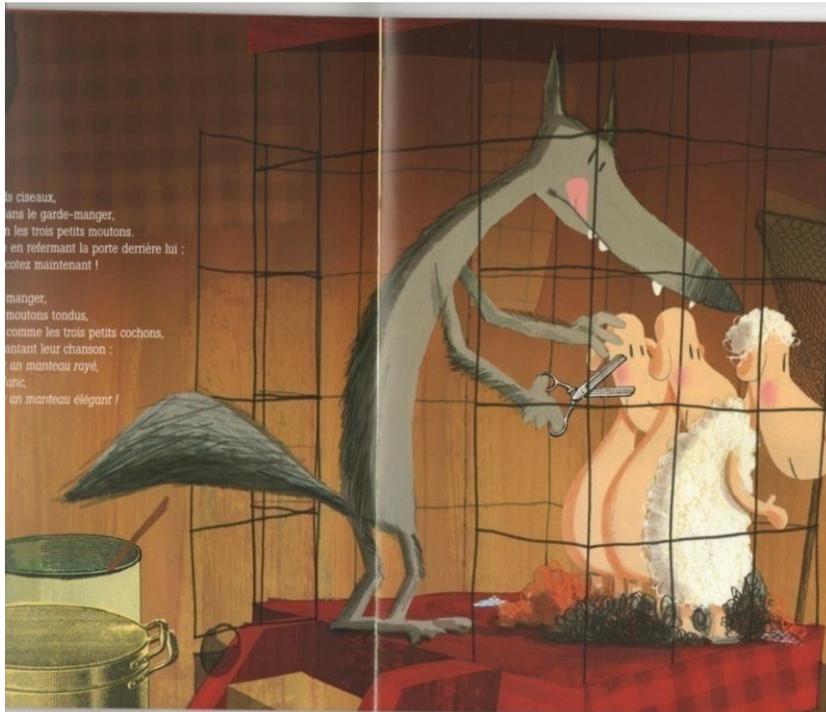
tout de suite avec l'illustration sur la page de droite qui est un décor rouge sang avec le loup représenté bouche ouverte, la langue pendante et les dents acérées. Il peut même partager cette peur avec les personnages en la découvrant dans leurs yeux .

Ensuite l'auteur informe page 5 le lecteur qu'il n'est plus le seul à avoir peur du loup que maintenant sa peur est aussi partagée par les héros "le grand gentil mouton gris est en vérité le grand méchant loup de la forêt". Il renforce alors la conviction du lecteur que le loup ne peut être que méchant et dévoreur d'enfant.

La dernière phrase "ils doivent trouver comment lui échapper " incite le lecteur à réfléchir et à émettre des hypothèses quant à la suite de l'histoire, l'auteur invite au jeu le lecteur.

A partir de la page 6 l'auteur présente à travers le dialogue des trois moutons la mise en place de la ruse pour tromper le loup. Le lecteur lui est alors déstabilisé il ne comprend pas tout de suite qu'il s'agit d'une ruse et ne sait pas où cette histoire va le mener, il a perdu ses repères par rapport à l'histoire initiale.

Puis à la page 7 le loup est tourné en dérision, il ne voit pas la ruse des trois moutons qui sont représentés encore en souriant et pas du tout effrayés et le loup lui est représenté avec une tête sympathique, ce qui plonge le lecteur dans un univers non plus de peur mais presque de convivialité.



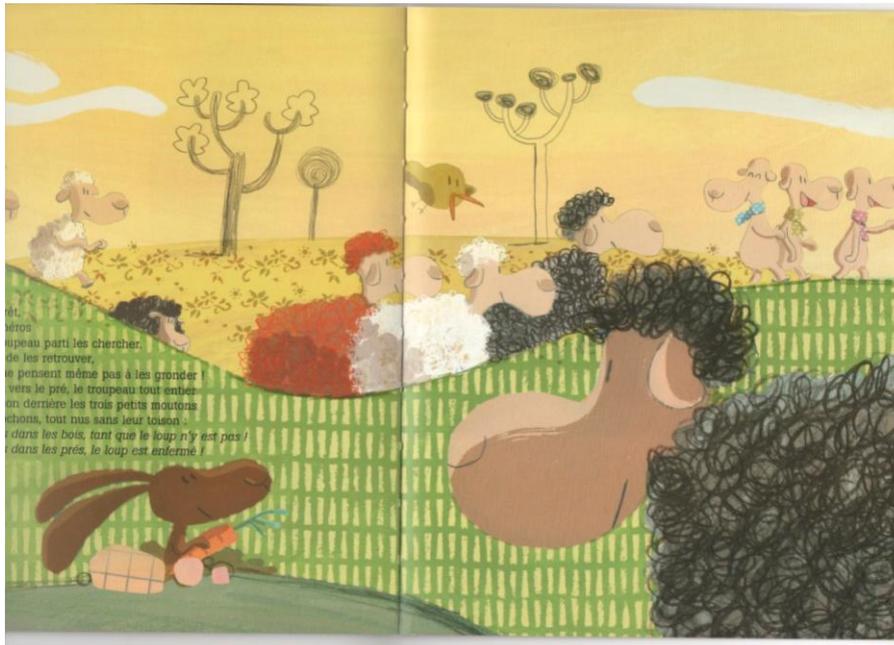
L'auteur fait de nouveau référence au conte initial des trois petits cochons et joue avec le lecteur en comparant les moutons aux trois petits cochons "roses comme les trois petits cochons". Dans l'inconscient de l'enfant cette comparaison lui permet d'imaginer une fin heureuse pour les trois petits moutons comme pour les trois petits cochons même si l'illustration montre le loup cruel et se léchant les babines.

Le texte met en avant le comique de la situation avec "les prisonniers" qui s'adressent au loup qui va les manger de manière très polie, il est même qualifié de "cuisinier". L'illustration tourne le loup en ridicule, même la petite souris n'a plus peur du loup.



- Nom d'un gigot ! Ce manteau n'a pas de manches pour
s'écrire le loup, piégé.
- Non, mais il a une grande ceinture pour mieux étreindre
lui répond l'un des agneaux.
Et hop ! Voilà le grand méchant loup cristallin,
emberlificoté, dans son beau manteau tricoté.
Chir cloc !
Les trois petits moutons l'enferment dans le garde-manger
et s'en vont sans se retourner.

Avec ces trois mots "sans se méfier" le lecteur comprend que le loup s'est fait duper mais ne sait pas encore comment et l'illustration ne lui donne pas la réponse. C'est la page suivante qui va donner l'explication au lecteur. L'utilisation d'interjections rend la scène réelle, le lecteur a le sentiment de vivre la scène avec le héros "et hop!", "clic clac!", "nom d'un gigot!". Le loup est alors représenté comme un bagnard, il n'a plus du tout l'air menaçant mais plutôt d'un pauvre prisonnier triste. A l'inverse le lecteur peut découvrir par la fenêtre de la maison les trois moutons triomphants.



La dernière page porte les moutons au rang de "héros", ils ont vaincu le loup. Dans la symbolique on peut voir ici le passage de l'enfance à l'âge adulte, les moutons ont transgressé l'interdit mais comme ils ont triomphé du loup ils ne sont plus considérés par la société comme des enfants "des agneaux" mais comme des adultes "des héros". Cet album est très riche en symbolique pour les enfants et peut leur permettre de se construire en dépassant leurs propres peurs mais aussi on peut y voir une morale destinée à construire les valeurs de l'enfant, le bien triomphe toujours du mal dans l'histoire.

Partie 4 : Comment aborder en classe ce thème des peurs de l'enfance

1- Mise en œuvre en classe de Grande Section à partir de l'album "les trois petits moutons".

Dans le cadre de mon stage de Master 1 en classe de Moyenne Grande Section à l'école Maurice Carême de Quelaines, j'ai pu mettre en place une séquence sur l'album des "trois petits moutons". Mon objectif était de vérifier que cet album permettait d'aborder le thème des peurs de l'enfance en classe et d'aider les élèves à exprimer leurs émotions.

J'ai donc organisé ma séquence en quatre séances avec pour objectif principal la découverte d'un album détourné . De plus je souhaitais plus particulièrement aborder à travers cet album la peur du loup et la verbalisation de cette peur par les élèves.

Cette séance a été réalisée au coin regroupement en demi groupe sur une durée de 30 minutes. La séance a débuté par la découverte de la première de couverture puis la lecture à haute voix de la moitié de l'histoire. J'ai choisi d'arrêter la première lecture sur un passage où le texte incite à imaginer la suite de l'histoire aussi bien dans les mots mais aussi la ponctuation :

" les trois petits moutons, pelotonnés dans le filet, ont compris :

Le grand gentil mouton gris est en vérité

Le grand méchant loup de la forêt !

Ils doivent trouver comment lui échapper...".

La ponctuation incite les élèves à émettre des hypothèses quant à la suite de l'histoire. De plus lors de cette séance j'ai pu observer les réactions des élèves, qui dès la découverte de la couverture ont fait la comparaison avec le conte traditionnel des trois petits cochons. La simple vue de l'image des trois moutons leur a permis de faire des inférences quant à l'histoire qui va être racontée. Un élève a même dit " le loup ne va pas manger les trois petits moutons car le loup perd tout le temps", il a fait le lien entre l'album présenté et son capital littéraire. Un autre élève a déchiffré le titre et a dit "il s'agit des trois petits cochons car dans le titre il y a 3 et petits".

En revanche aucun élève n'a exprimé un sentiment de peur du loup, celui-ci était déjà identifié comme le perdant de l'histoire puisque les élèves mettaient en parallèle l'histoire des "trois petits cochons". Afin de valider ou d'invalider l'utilisation en classe de cet album pour permettre aux élèves d'exprimer leurs propres peurs j'ai arrêté la lecture de l'histoire sur le passage où les moutons sont prisonniers du loup et j'ai demandé aux élèves d'imaginer la suite en réalisant une dictée à l'adulte, mon objectif était alors de vérifier si les élèves percevaient la peur et s'ils étaient en mesure de l'exprimer .

Lors de cette séance j'ai constaté que les élèves avaient pour beaucoup une représentation du loup, méchant et dévoreur. Mais les élèves qui connaissaient l'histoire des trois petits cochons, au contraire avaient une représentation du loup qui n'est plus un danger, qui va laisser les trois moutons s'échapper puisque "dans l'histoire des trois petits cochons, le loup ne les mange pas"²⁴. En revanche aucun élève n'a exprimé une réelle émotion de victoire des moutons face au loup, ils se sont pour la majorité contentés de décrire l'histoire et d'imaginer une suite conforme au conte traditionnel.

2- conclusion de cette mise en œuvre.

A l'issue de cette mise en œuvre en classe j'ai fait le constat que la simple lecture d'album et l'exploitation par le biais de la compréhension ne permettait pas de répondre à ma problématique à savoir en quoi la lecture d'album permet-elle à l'enfant de se construire et d'exprimer ses émotions en dépassant ses propres peurs? Les élèves lors de la séance ont davantage perçu le comique de situation plutôt que la réelle peur du loup, le loup n'est pas effrayant et les élèves ayant fait dès le début le parallèle avec l'histoire des trois petits cochons ont déduit dès le début que le loup ne mangerait pas les moutons .

²⁴ Jonas élève de Grande section de l'école Maurice Carême

Le choix de l'album détourné permet aux élèves de faire des inférences avec l'histoire des contes traditionnels en revanche ce type d'ouvrage n'est pas adapté pour permettre aux enfants de s'exprimer sur leur peur du loup puisqu'il joue davantage sur le comique de situation et donc l'humour. Il est donc nécessaire à la fois de choisir des albums qui déclenchent réellement l'évocation des peurs et de mettre en place des conditions propices à l'expression dans un cadre précis.

3-Présentation du nouveau projet

Je suis partie du constat qu'aujourd'hui la littérature de jeunesse regorgeait d'albums à portée philosophique et répondait ainsi aux attentes des enfants qui veulent des réponses à leurs "angoisses existentielles"²⁵. De plus pour établir un dispositif permettant d'utiliser la littérature de jeunesse en classe pour aborder des questions philosophiques comme les peurs de l'enfance j'ai tout d'abord regardé les programmes, dans quel cadre cela pouvait être travaillé et avec quels objectifs.

Ainsi pour la maternelle la compétence attendue dans le domaine échanger, s'exprimer est "d'apprendre à communiquer sur des réalités de moins en moins immédiates; de rendre compte de ce qu'ils ont observé ou vécu, évoquer des événements à venir, raconter des histoires inventées"²⁶. Les élèves de maternelle s'expriment à partir de leur vécu immédiat ou proche et peuvent avoir des difficultés à s'exprimer sur leurs émotions autres qu'immédiates. De même au cycle 2 la compétence attendue est de l'ordre du débat interprétatif de l'œuvre littéraire, l'élève doit "s'entraîner à écouter et comprendre les textes que lit le maître, à restituer l'essentiel et à poser des questions"²⁷, on n'est donc plus dans la compréhension que l'expression de ses émotions à travers la littérature de jeunesse.

En revanche les programmes de 2008 instaurent clairement au cycle 3 le débat comme une compétence à acquérir en fin de cycle, cette compétence relevant du domaine du langage oral. De plus on retrouve également dans le domaine de

²⁵ Edwige Chirouter " Lire, réfléchir et débattre à l'école élémentaire" édition Hachette éducation, 2007

²⁶ Programmes de 2008 page 12

²⁷ Programmes de 2008 page 17

l'instruction civique et morale au cycle 3 la nécessité d'amener les élèves à réfléchir "sur les problèmes concrets posés par leur vie d'écolier".

Ainsi le débat philosophique inscrit au programme de cycle 3 répond parfaitement à mon objectif, celui-ci étant basé entièrement sur la littérature de jeunesse comme élément déclencheur de l'échange et sur la construction d'une culture littéraire commune à la classe en amont du débat. De plus mon objectif étant de mettre en évidence le rôle déterminant de la littérature de jeunesse auprès des élèves pour leur permettre d'exprimer leurs peurs mais aussi d'évoquer la manière dont ils peuvent les dépasser, j'ai choisi de construire une séquence destinée au cycle 3. En effet lors de mes différents stages en cycle 1 et 2, j'ai pu constater que les élèves exprimaient leurs émotions par l'intermédiaire des personnages de l'histoire, ils étaient en mesure d'exprimer ce que celui-ci ressentait à la fois par l'interprétation de l'image et par la compréhension du texte lu par l'enseignant. En revanche les élèves à cet âge ont des difficultés à s'approprier ces émotions et à chercher comment les dépasser. En effet selon Piaget l'enfant acquiert cette faculté de passer du concret à l'abstrait que vers l'âge de 10 ou 11 ans c'est ce que Piaget appelle le stade des opérations formelles, cette période étant caractérisée par "le passage du concret à l'abstrait, le passage du réel au possible, la prévision des conséquences à long terme, la logique déductive et la résolution systématique des problèmes"²⁸.

C'est pourquoi j'ai choisi de mettre en place un débat philosophique sur le thème de la peur dans une classe de cycle 3, débat qui a pour base des albums de littérature de jeunesse abordant ce thème. Pour poursuivre mon projet de mise en place de débat philosophique en classe de cycle 3 j'ai été amenée à revoir mon corpus d'albums, ceux choisis initialement étant plus adaptés pour des cycle 1 et cycle 2. J'ai donc essayé dans un premier temps de choisir des albums dans la liste de référence du ministère pour le cycle 3, d'où le choix du "Tunnel" d'Anthony Browne, puis ensuite j'ai cherché dans les collections dédiées à la philosophie pour les enfants comme "les Goûters Philo" et "les Philo Fables", ces outils me semblent

²⁸ wikipédia, Piaget, le 08 mai 2014

adaptés à une utilisation en classe dans le cadre de mon projet. Enfin mon choix a été guidé par l'interdisciplinarité et le prolongement possible suite au débat philosophique, comme par exemple l'album "Billy se Bile" d'Anthony Browne permet de travailler la compétence 5 du socle commun à savoir "connaître quelques éléments culturels d'un autre pays" .

En effet il me semble indispensable de poursuivre la réflexion qui aura émergé lors du débat philosophique par une exploitation dans l'interdisciplinarité et notamment en instruction civique et morale. En effet le débat philosophique permet à l'enfant de s'exprimer sur ses angoisses existentielles mais doit aussi être replacé dans le contexte de l'école et de la vie en collectivité.

3-1 Présentation du dispositif²⁹:

J'ai suivi le dispositif proposé par Edwige Chirouter dans son ouvrage "Aborder la philosophie en classe à partir d'albums de jeunesse" celui-ci me paraissant tout à fait adapté à mon projet.

Démarche en amont de la séquence

Il est nécessaire d'élaborer avec les élèves les règles du débat et de garder une trace écrite de ces règles qui servira de référence lors des séances.

Ainsi on peut réaliser une affiche sur laquelle on retrouve les règles suivantes :

- " - On lève le doigt pour demander la parole
- On ne se coupe pas la parole
- On ne se moque pas des idées des autres
- On ne se dispute pas
- On discute tranquillement
- On s'écoute "

De même il est souhaitable d'expliquer en amont aux élèves "les exigences

²⁹ Edwige Chirouter "Aborder la philosophie en classe à partir d'albums de jeunesse" édition Hachette éducation, 2011.

intellectuelles de la discussion", ces règles peuvent faire l'objet également d'un affichage pour conserver la trace écrite lors des débats :

- " - On réfléchit avant de parler
- On explique ce que l'on dit
- On essaye de donner des définitions
- On argumente en donnant des exemples "

- ✓ Enfin il faut constituer une bibliographie sur le thème, l'objectif étant "d'apporter une culture littéraire commune à la classe par le biais d'un corpus de texte".

Pour cela on peut par exemple lire la semaine précédant la séquence un livre par jour sur le thème et mettre les livres à disposition des élèves dans la classe. Mais ce corpus ne doit pas être constitué des ouvrages qui serviront de support aux séances, les élèves doivent être mis en situation de réflexion sur le thème qui sera abordé lors du débat mais sans avoir une connaissance précise des textes lus pour lancer le débat en début de séance. Ils feront alors des parallèles et des rapprochements entre ces ouvrages au moment du débat, l'objectif étant d'apporter une culture commune à la classe sur ce thème.

[Corpus pouvant être lu dans la classe :](#)

- "Loulou plus fort que le loup" de Grégoire solotareff
- "les trois brigands " de Tomi Ungerer
- "Les bébés chouettes" de Martin Waddell et Patrick Benson
- "le jour où Amélie a vu le loup" de Grégoire Solotareff
- "Dans la forêt profonde" d'Anthony Browne
- "Max est racketté" de Dominique de Saint Mars.
- " Lili a peur des contrôles" de Dominique de Saint Mars .
- Le texte " Le Chapeau" extrait des Philo Fables de Michel Piquemal.

3-2 Présentation de la séquence

3-2-1 Titre et objectif de la séquence

Le titre de la séquence est "est-ce que tout le monde a peur ? ", l'objectif est de libérer la parole de l'enfant en montrant que tous, à un moment donné, nous avons peur de quelque chose, que cette peur n'est pas honteuse et que le fait d'en parler avec les autres peut aider à ne plus avoir peur. Mon objectif est d'amener les élèves à réfléchir sur leurs propres peurs, sur ce qui entretient la peur et surtout sur la possibilité qu'ils ont tous de trouver la ressource en eux pour vaincre cette peur. En effet, les chiffres montrent que le collège est le lieu où se développent les incivilités et même le harcèlement dès l'entrée en sixième, il me semble donc indispensable de permettre aux élèves de cycle 3 de se préparer à entrer dans cet univers en leur donnant les moyens de mettre en place une réflexion personnelle et surtout de libérer leur parole pour trouver des solutions ensemble.

3-2-2 Déroulement

La séquence se déroule sur une période de quatre semaines, une séance chaque semaine de trente à quarante cinq minutes en demi-groupe pour permettre une meilleure écoute (un maximum de douze ou treize élèves), dans le coin regroupement de la classe qui sera aménagé à cet effet en cercle pour que chaque participant puisse se voir.

Avant chaque début de séance un élève rappelle les règles du débat présentées ci-dessus à l'aide de l'affiche réalisée au préalable. De plus un autre élève relit ce qui a été noté lors de la séance précédente pour permettre une remise en mémoire de ce qui a été dit.

L'enseignant est dans le cercle avec les élèves et n'intervient que pour relancer la discussion si les élèves bloquent sur une question et les aider à pousser plus loin leur réflexion. De plus à chaque séance deux rôles sont attribués aux élèves à savoir un gardien des règles du débat qui peut intervenir pour rappeler les règles lorsqu'il estime que celles-ci ne sont plus respectées et un gardien du temps qui annonce les cinq dernières minutes du débat permettant ainsi de terminer la séance par un bilan et la trace écrite sur la feuille du classeur.

A l'issue du débat l'affiche réalisée est accrochée dans la classe et les ouvrages sont laissés à la disposition des élèves pour leur permettre de les relire ou de les feuilleter pendant la semaine quand ils veulent. Pour ce qui est de l'affiche je pense qu'il serait intéressant de l'imaginer avec le thème au milieu entouré et pour chaque idée émise par les élèves une branche qui part de ce thème au centre. Ainsi le mot central serait la peur et des branches partiraient de ce mot pour garder la trace des échanges lors du débat, comme "la peur protège parfois", "toutes les peurs ne se ressemblent pas", "tout le monde à peur", "même les personnes courageuses ont peur", " parfois on aime jouer à se faire peur", "on a peur du noir", "on a peur des autres"...

3-2-3 Présentation des séances

✓ Les invariants

La séance est lancée à partir de la lecture d'un album avec quatre objectifs qui seront les mêmes à chaque séance à savoir:

1. Interpréter un texte.
2. Apprendre à réfléchir sur le texte.
3. Confronter son point de vue à d'autres.
4. Etre capable d'exprimer ses propres sentiments.

Chaque séance se déroule de la même façon pour permettre l'instauration d'un rituel à savoir la phase de lancement par la lecture à haute voix par l'enseignant d'un album ou d'un texte, puis lancement de la discussion à partir de questions d'ordre général. Ensuite on recentre la discussion sur l'album pour permettre aux petits parleurs de s'exprimer à travers le héros avec un questionnement plus ciblé pour aider les élèves à aller plus loin dans leur réflexion. Puis mise en réseau avec d'autres albums lus auparavant pour permettre aux élèves de faire des comparaisons, des rapprochements ou au contraire de relever les différences. Enfin la séance se termine toujours par un bilan pendant lequel on note sur l'affiche les idées émises pendant le débat et constitution de la trace écrite en individuel, chacun note ce qu'il a envie de retenir du débat sur une feuille qui sera ensuite insérée dans le classeur.

✓ La séance 1 : *De quoi a t-on peur ?*

La séance est lancée à partir de la lecture de l'album "Billy se Bile" d'Anthony Browne

Cette séance doit permettre de libérer la parole des enfants avec un texte accessible et une peur commune chez les enfants à savoir la peur du noir. Cet album est choisi pour débiter la séquence car le héros est un petit garçon du même âge que les élèves et peut permettre à ceux-ci de s'identifier au personnage et d'exprimer leurs émotions à travers lui. Billy est un enfant d'une dizaine d'années qui à peur de tout mais en particulier du noir, un soir il doit aller dormir chez ses grands parents et il est alors pris d'angoisse le soir seul dans son grand lit. Sa Grand Mère lui donne le lendemain des poupées tracas en lui expliquant que s'il raconte à ces poupées ses peurs, celles-ci partiront. Il leur raconte alors ses angoisses et quelques jours plus tard sa peur revient, il pense qu'il a dit tellement de peurs aux poupées qu'elles vont avoir peur à leur tour. Ainsi il va se mettre à fabriquer des poupées tracas pour ses poupées et sa peur va alors disparaître.

A partir de l'album Billy se Bile il me semble intéressant de revenir sur la culture des pays d'Amérique centrale comme le Guatemala avec notamment cette croyance des "poupées tracas", à partir de cet élément essayer de dresser une carte d'identité de ce pays en découvrant des éléments culturels comme la musique, la peinture, les spécialités culinaires, les croyances.

✓ La séance 2 : *Est-ce que la peur sert à quelque chose ?*

La séance est lancée à partir de deux histoires des Goûters Philo à savoir "Les hélicoptères cherchent toujours" et " Les enfants de la peur".

L'objectif de cette séance est de mettre en évidence que toutes les peurs ne sont pas comparables, que parfois la peur nous oblige à être vigilant et que certaines peurs nous protègent.

Dans la première histoire "les hélicoptères cherchent toujours", des skieurs veulent faire du hors piste sauf Constance qui explique qu'elle a "trop peur" de déclencher une avalanche. Ses camarades se moquent d'elle et la traite de "poule mouillée" mais lorsqu'ils vont en dehors de la piste ils sont pris dans une avalanche sauf

Constance qui a été "sauvée" par sa peur. Dans cette histoire la peur a permis à la jeune fille d'être prudente et de ne pas se mettre en danger.

La seconde histoire "les enfants de la peur", les chasseurs ont peur de se retrouver hors de leur caverne lorsque la nuit va tomber, ils se mettent donc à courir, de plus en plus vite. La morale de l'histoire dit "sans la peur, nos ancêtres ne se seraient pas aussi bien protégés des dangers, ils n'auraient pas survécu, et nous ne serions pas là aujourd'hui". La peur du danger nous permet d'être plus vigilants et d'agir.

✓ La séance 3 : *Est-ce que l'on peut vaincre sa peur ?*

L'album utilisé pour cette séance est "le Tunnel" D'Anthony Browne.

L'objectif est de mettre en évidence que nous avons tous peur de quelque chose, que cela ne signifie pas forcément que l'on n'a pas de courage mais que l'on a tous en soi la capacité à vaincre sa peur. Le débat doit permettre de travailler la confiance en soi chez les élèves qui parfois sont dans un schéma d'échec scolaire et de manque d'estime de soi.

Les héros, un frère et une sœur passent leur temps à se disputer, un jour leur mère leur demande d'aller jouer dehors et ils vont découvrir un tunnel dans un terrain vague. Le frère veut entrer dans le tunnel pour explorer mais sa sœur est pétrifiée par la peur, elle va donc rester à attendre son frère devant le tunnel. Celui-ci ne revenant pas elle finit par entrer dans le tunnel malgré sa peur et grâce à sa victoire sur sa propre peur elle va sauver son frère d'une mort certaine.

Cette séance peut être prolongée par une réflexion en éducation civique et morale sur le refus de la violence et notamment le harcèlement pour faire réfléchir les élèves par exemple à partir de l'album "max est racketté" sur la manière dont on doit réagir au harcèlement et à la violence.

✓ La séance 4 : *Pourquoi aime-t-on jouer à se faire peur ?*

Le livre " La boîte à cauchemars" de Michel Piquemal sert de base à cette séance.

L'objectif est de mettre en évidence que l'on peut jouer avec ses propres peurs mais que jouer à faire peur aux autres ce n'est pas la même chose.

A l'école, la maîtresse demande aux élèves de dessiner le cauchemar qui leur fait le plus peur, Robin lui dessine la maîtresse. Ensuite la maîtresse les enferme dans une "boîte à cauchemars "de sorte qu'ils ne puissent plus ressortir "ils sont en

prison". A la récréation suivante tous les élèves jouent aux monstres qui peuplent leurs cauchemars sauf Robin qui n'a peur de rien. La maîtresse l'envoie fermer la porte de la classe et là Robin trouve la boîte à cauchemars renversée sur le sol, tous les monstres "étaient là devant" lui et alors la peur l'envahit. Le dessin de la maîtresse fait par Robin prend vie et chasse tous les monstres, Robin reprend ses esprits et alors trouve la véritable maîtresse qui remet son dessin dans la boîte à cauchemars.

Cet ouvrage aborde la peur sur un ton humoristique, les cauchemars ressemblent à des caricatures de monstres et donnent au lecteur non pas un sentiment de peur mais d'humour et de jeu vraiment "rigolo".

Ainsi on peut envisager de poursuivre ce débat du jeu avec la peur, dans le cadre de la prévention des jeux dangereux, en faisant réfléchir les enfants sur tous les jeux sont-ils réellement des jeux?

4- Présentation de la première séance menée avec un petit groupe d'élèves.

N'ayant pas la possibilité de tester ma séquence entière dans une classe cette année, j'ai testé ma première séance avec un petit groupe d'élèves de CM1. J'ai commencé par une présentation du débat philosophique et des règles de celui-ci, puis du thème du débat du jour à savoir de quoi a-t-on peur? il est à noter que le dispositif consistant à lire au préalable des livres abordant le même thème n'a pas pu être réalisé n'ayant pas la possibilité de passer la semaine avant en classe. La discussion a été lancée à partir de la lecture de l'album "Billy se bile" avec le questionnement d'ordre général prévu à savoir :

- comment voit-on que l'on a peur?
- est-ce que tout le monde à peur?
- qu'est-ce que l'on peut faire quand on a peur pour ne plus avoir peur ?

Puis le questionnement plus précis à partir de l'album à savoir :

- de quoi Billy a-t-il peur?

- à quoi voit-on qu'il a peur ?

- que fait-il quand il a peur?

- que se passe-t-il a la fin de l'histoire est-ce qu'il a toujours peur?

Enfin le débat s'est achevé par un questionnement qui permet d'approfondir la réflexion à savoir :

De quoi a-t-on le plus peur?

Est-ce que seulement les enfants ont peur?

Quelqu'un qui a du courage, est-ce que c'est une personne qui n'a jamais peur?

Bilan général de la séance :

Tout d'abord sur un plan pratique, la durée d'une demi heure semble trop juste pour la lecture de l'album et le débat guidé prévu, surtout pour la première séance, le rituel du débat n'étant pas instauré au préalable.

Ensuite sur le plan du dispositif, le travail en amont sur les règles du débat est essentiel, en effet au cours de la séance j'ai été amené à rappeler régulièrement les règles du débat notamment sur le respect de la parole de l'autre et sur l'argumentation de ses propos, ce qui a coupé la réflexion en cours et la parole avait du mal à revenir ensuite rapidement. De plus n'ayant pas pu effectuer au préalable la lecture d'albums sur le même thème les élèves ont eu des difficultés à faire des inférences avec d'autres albums et enrichir la discussion sur ce thème. Enfin je n'ai pas pu laisser les élèves découvrir eux-mêmes le thème du débat en établissant des liens avec les différentes lectures en réseau, cette étape me semble donc vraiment indispensable pour enrôler les élèves dans le débat et leur permettre de commencer à réfléchir au sujet avant le lancement de la séance.

De même à l'issue de la séance j'ai envisagé des améliorations à apporter lors des séances suivantes comme la matérialisation de la parole donnée par un bâton de parole, celui-ci symbolisant le relais de la parole et donc l'interaction et l'échange

entre les élèves.

Sur le plan du rôle du maître, j'ai pu constater que l'étayage était essentiel. Je n'ai pas pu rester en retrait suffisamment à mon goût, j'ai dû en permanence relancer le débat et étayer la discussion par un questionnement précis pour permettre de pousser la réflexion plus loin que la simple évocation de l'album lu, pour cela le questionnement d'ordre général a vraiment permis aux élèves de prendre du recul par rapport à l'histoire et de s'exprimer sur leurs émotions.

4-1 Les élèves ont-ils exprimé leurs propres peurs ?

Les élèves ont dans un premier temps exprimé le sentiment de peur à travers le personnage de Billy, le personnage devenant le porte parole des émotions, en cela l'album a permis de libérer la parole en donnant un intermédiaire pour exprimer ses propres sentiments ce qui n'est pas forcément facile pour tous les élèves même à cet âge. En revanche ils ont eu plus de difficulté à employer la première personne du singulier pour s'exprimer et ont conservé le personnage de l'album comme bouclier, on peut penser que cela leur permet de mettre une distance entre ce qu'ils expriment et leur propre angoisse, ce n'est pas forcément eux qui ont peurs. Ceci peut également traduire un manque de confiance en soi et la peur du jugement du groupe. Je pense que cette peur de jugement du groupe est à travailler en amont avec les élèves car elle peut bloquer les petits parleurs, ici les conditions de réalisation de la séance étaient idéales le groupe étant restreint et pourtant une élève plus réservée et timide ne s'est exprimée qu'après sollicitation de ma part. C'est pour des élèves qui ont plus de difficulté à prendre la parole que l'objet du bâton de parole peut être utile et inciter sans que ce soit l'enseignant. En effet l'objectif est que l'enseignant reste le plus possible en retrait, mais ceci me semble possible uniquement lorsque les élèves sont familiers avec le dispositif et ont acquis des habitudes de travail.

4-2 Quelles sont les peurs exprimées par les élèves.

La première peur à être exprimée par les élèves a été la peur du noir puisqu'il s'agissait de celle ressentie par le héros de l'histoire, mais pour qu'ils arrivent à mettre des mots sur ce qui les angoisse dans le noir il est nécessaire de poser la question précisément, les élèves n'expriment pas spontanément leurs angoisses et l'origine de celles-ci.

En revanche un élève s'est exprimé sur un ton un peu moqueur en disant que "c'est les bébés qui ont peur" son intervention a eu pour effet de stopper la discussion, le groupe ayant peur du jugement et en cela le rôle de médiateur de l'enseignant est essentiel pour rappeler les règles du débat et notamment le non jugement de l'autre et relancer la discussion à partir de la question de départ à savoir c'est quoi la peur ?

Ensuite les élèves ont exprimé leur peur de la séparation avec les parents, peur qui est à rapprocher de la peur de la mort, en effet à cet âge les enfants ont conscience de ce qu'est la mort et que tout le monde est mortel y compris leurs parents. Sur cette peur presque tous les enfants l'ont exprimée en racontant un événement de leur vie où ils avaient éprouvé cette peur de perdre leurs parents, à l'occasion d'une sortie où ils se sont perdus ou des premières vacances sans les parents chez des grands-parents par exemple. En cela les élèves sont repartis de l'histoire de Billy se bile pour évoquer ensuite leur propre vécu. En revanche aucun enfant n'a exprimé sa peur du loup, celle-ci ne fait plus partie de leurs angoisses à cet âge, les peurs ont un visage plus proche de la réalité. En effet les élèves à ce stade font bien la différence entre le réel et l'irréel, donc le loup et l'ogre appartiennent au monde de l'imaginaire et non à leur vécu. Enfin on retrouve une des questions existentielles qui préoccupent le plus les enfants à savoir la peur de la mort celle-ci a été exprimée par l'ensemble du groupe soit à travers la perte d'un animal familier ou la perte d'un proche, les propos des enfants étaient très chargés émotionnellement surtout pour un enfant qui avait perdu son grand-père l'année passée, j'ai donc été amenée à relancer la discussion sur qu'est-ce que l'on peut faire pour ne plus avoir peur? En effet l'évènement était trop récent pour que cet enfant puisse pousser plus loin la réflexion et les autres élèves n'osaient plus prendre la parole.

4-3 Les élèves ont-ils exprimé de quelle manière ils arrivaient à vaincre leur peur?

Au cours de ce débat les élèves se sont exprimés en partant du personnage de l'histoire, notamment sur la manière dont Billy était parvenu à vaincre sa peur du noir par l'intermédiaire des poupées tracas. Puis certains ont expliqué par exemple que pour ne plus avoir peur du noir ils laissaient une petite lumière dans leur chambre, d'autres pour vaincre la peur de la séparation avec leurs parents avaient instauré un rituel de séparation, comme d'emporter une photo de la famille ou de compter sur un calendrier les jours qui s'écoulaient avant de les retrouver. Le questionnement plus large leur a permis d'exprimer leurs sentiments et la lecture de l'album a permis de libérer la parole et de s'exprimer en s'identifiant au personnage. En revanche pour les petits parleurs sans ma sollicitation ils n'auraient pas pris la parole et se sont limités à l'évocation des peurs du personnage et à la manière dont il parvient à ne plus avoir peur, ils n'ont pas pu réellement transférer l'histoire sur leurs propres émotions.

4-4 Difficultés rencontrées par les élèves et l'enseignant.

Ma principale difficulté a été le respect des règles de l'échange mais ceci est lié au fait que celles-ci n'ont pas pu être travaillées en amont d'où la nécessité de prendre le temps au préalable d'instaurer les règles du débat philosophique avec les élèves pour éviter les rappels perturbants lors de la séance. De plus j'ai constaté l'importance de l'étayage de l'enseignant pour permettre une réelle réflexion philosophique. Enfin cette expérience met en évidence la nécessité de travailler en classe la prise de parole pour permettre aux petits parleurs de s'exprimer.

4-5 Bilan quant au dispositif

Je pense que la lecture de l'album a vraiment permis de lancer le débat, sans cet intermédiaire la prise de parole aurait été difficile et même presque impossible pour

les petits parleurs qui se sont vraiment appuyés sur le personnage pour s'exprimer.
De même la lecture en amont d'albums sur le thème du débat permet aux élèves d'entrer dans le débat en ayant déjà réfléchi de manière implicite au sujet.
Le débat philosophique a donc permis aux élèves d'exprimer leurs peurs et la manière dont on peut les vaincre.

CONCLUSION

La littérature de jeunesse a, au cours des siècles, évolué dans son approche des angoisses de l'enfant. Elle est passée d'une approche moralisatrice au dix-septième siècle à une approche soucieuse du développement émotionnel de l'enfant aujourd'hui. Ainsi l'importance de la littérature de jeunesse à l'école a été réaffirmée dans les programmes de 2002, sous l'influence notamment de spécialistes de l'éducation à l'école primaire comme Catherine Tauveron qui a participé à l'élaboration de ces programmes. La littérature de jeunesse est donc un réel outil d'apprentissage, mais également un apprentissage à part entière et nécessite donc une réflexion de l'enseignant sur la manière de l'enseigner.

Le dispositif du débat philosophique est un exemple de l'utilisation de la littérature de jeunesse à l'école, il est réellement adapté pour libérer la parole de l'enfant et développer chez l'enfant de réelles capacités à mettre des mots sur ses émotions pour mieux les exprimer et mieux les contrôler également. A travers la littérature de jeunesse et les histoires qu'elle véhicule, l'enfant peut construire un sentiment d'estime de soi et de confiance en soi, sentiment indispensable à l'enfant pour réussir sa scolarité et au-delà même sa vie d'adulte.

Ainsi je pense avoir démontré l'intérêt de la lecture d'album comme point de départ à une discussion en classe avec de réels objectifs d'apprentissages. Mais comme je l'ai dit précédemment les petits parleurs ont des difficultés à exprimer leurs propres émotions se repliant derrière le personnage de l'histoire, il faut donc envisager des aides pour permettre à tous d'acquérir la compétence visée par le débat. Pour cela je pense dans un premier temps que le principe du bâton de parole peut vraiment inciter à la prise de parole, de même on peut envisager l'intermédiaire d'une marotte à qui on explique ses propos. Cette marotte peut permettre pour les petits parleurs une mise à distance nécessaire pour libérer la parole. Elle serait le symbole du débat philosophique, il existe des ouvrages basés sur ce principe avec deux petits personnages qui donnent vie au débat, c'est la pensée des deux personnages que l'on exprime. Cet ouvrage me semble vraiment

très intéressant à utiliser dans le cadre des débats philosophiques il s'agit du "livre des grands contraires philosophiques"³⁰.

Enfin au delà de l'utilisation de la littérature de jeunesse dans le cadre du débat philosophique, je pense qu'elle est un véritable outil pour entrer dans la lecture et permettre de lier l'apprentissage de la lecture et la culture littéraire, elle a donc toute sa place à l'école. Le succès des albums des "p'tites poules" de Christian Jolibois comme outil d'entrée dans la lecture en est un exemple.

Dans le cadre de mon futur poste, je pense réellement intégrer la littérature de jeunesse dans ma pratique de classe en essayant de privilégier le plus souvent possible la découverte d'un album comme support d'enseignement. La littérature de jeunesse aujourd'hui est vraiment riche et permet de faire du lien entre les différentes disciplines. Par exemple la littérature de jeunesse peut être un support pour une séance d'histoire, le livre "la petite poule qui voulait voir la mer"³¹ pour aborder les grandes découvertes est un exemple, mais il existe aussi des albums dédiés à l'histoire comme les Kididocs qui abordent une période précise.

La littérature de jeunesse peut aussi être un support à une séance de sciences comme l'album "Toujours rien" de Christian Voltz pour aborder la germination des graines.

Pour conclure la littérature de jeunesse peut être le support de toutes les disciplines enseignées à l'école primaire et peut être vraiment un outil de différenciation pédagogique au service des élèves en difficultés. La littérature de jeunesse doit donc être au cœur de l'apprentissage des élèves et des pratiques de l'enseignant et constitue selon Catherine Tauveron "l'une des voies scolaires possibles pour les réconcilier aujourd'hui avec la lecture"³².

³⁰ Oscar Brenifier "le livre des grands contraires philosophiques, 2010 éditions Nathan

³¹ Christian Jolibois "La petite poule qui voulait voir la mer", 2013, pocket jeunesse

³² Catherine Tauveron "lire la littérature à l'école", 2002, Hatier pédagogie

BIBLIOGRAPHIE

- Bruno Bettelheim "*Psychanalyse des contes de fées*", édition Robert Laffont 1976
- Oscar Brenifier "le livre des grands contraires philosophiques, 2010 éditions Nathan
- Anthony Browne "*Billy se bile*", édition *l'Ecole des Loisirs, Paris 2008*
- Agnès Cathala et Laurent Richard "*3 petits moutons*", édition Flammarion, 2008
- Ludovic-Jérôme Gombault, Nadia Miri et Anne Robany "*L'album*", édition Bordas pédagogie 2002
- Christian Jolibois "La petite poule qui voulait voir la mer", 2013, pocket jeunesse
- Brigitte Labbé et Michel Puech "*Le courage et la peur*", Les goûters philo édition Milan 2005
- Michel Piquemal, "*les Philo-Fables*", édition Albin Michel, 2008
- Michel Piquemal, "*La boîte à cauchemars*", éditions milan poche, 2004
- Claude Ponti "*le Cauchemar*", édition *l'Ecole des Loisirs, Paris 1998*
- Claudio Rubiliani, Anne-Marie Kolodziejczyk "*Des albums pour se construire*"
- Catherine Tauveron "*Lire la littérature à l'école*", édition Hatier 2002
- Joëlle Turin "*Ces livres qui font grandir les enfants*", édition Didier Jeunesse, Paris 2008 collection passeurs d'histoire
- Sophie Van der Linden "*Qu'est-ce qu'un album*", édition l'Atelier du poisson soluble Mai 2006
- Martin Waddell et Patrick Benson "*Bébés Chouettes*", éditions Kaléidoscope 1993 l'école des loisirs

Annexes

Annexe 1 : Fiche de séquence

<p><u>Domaine :</u> Français et instruction civique</p>	<p><u>Titre de la séquence :</u> Est-ce que tout le monde à peur</p>	<p><u>Niveau :</u> Cycle 3</p>
<p><u>Compétences :</u></p>	<p><u>Des programmes :</u></p> <p>1. Langage oral Echanger, débattre, participer aux échanges de manière constructive: rester dans le sujet, situer son propos par rapport aux autres, apporter des arguments, mobiliser des connaissances, respecter les règles habituelles de la communication.</p> <p>2. lecture/écriture <u>Lecture :</u> Participer à un débat sur un texte en confrontant son interprétation à d'autres de manière argumentée. <u>Littérature :</u> Les élèves rendent compte de leur lecture , expriment leurs réactions ou leurs points de vue et échangent entre eux sur ces sujets, mettent en relation des textes entre eux.</p> <p>3. étude de la langue française <u>Vocabulaire :</u> L'acquisition du vocabulaire accroît la capacité de l'élève à se repérer dans le monde qui l'entoure, à mettre des mots sur ses expériences, ses opinions et ses sentiments, à comprendre ce qu'il écoute et ce qu'il lit, et à s'exprimer de façon précise et correcte à l'oral comme à l'écrit.</p>	<p><u>Du socle commun :</u></p> <p>Compétence 1 : la maîtrise de la langue Française L'élève est capable de:</p> <ul style="list-style-type: none"> • s'exprimer à l'oral comme à l'écrit dans un vocabulaire approprié et précis. • prendre la parole en respectant le niveau de langue adapté. • dégager le thème d'un texte. • utiliser ses connaissances pour réfléchir sur un texte (mieux le comprendre, ou mieux l'écrire). <p>Compétence 6 : les compétences sociales et civiques L'élève est capable de :</p> <ul style="list-style-type: none"> • respecter les autres, et notamment appliquer les principes de l'égalité des filles et des garçons. • avoir conscience de la dignité de la

	<p>4. instruction civique et morale</p> <p>Elle le conduit à réfléchir sur les problèmes concrets posés par sa vie d'écolier et, par la même, à prendre conscience de manière plus explicite des fondements même de la morale : les liens qui existent entre liberté personnelle et les contraintes de la vie sociale, la responsabilité de ses actes ou de son comportement, le respect de valeurs partagées, l'importance de la politesse et du respect d'autrui.</p>	<p>personne humaine et en tirer les conséquences au quotidien.</p> <ul style="list-style-type: none"> • comprendre les notions de droits et de devoirs, les accepter et les mettre en application. • prendre part à un dialogue : prendre la parole devant les autres, écouter autrui, formuler et justifier un point de vue.
<u>Objectifs de la séquence :</u>	<ol style="list-style-type: none"> 1. Approfondir sa culture littéraire, interpréter un texte. 2. Participer à un débat démocratique. Apprendre à réfléchir. 3. Être capable de participer à un débat sur une œuvre en confrontant son point de vue à d'autres de manière argumentée. 4. Être capable de prendre la parole devant les autres, écouter autrui et justifier un point de vue. 	
Séance 1	Titre : De quoi a t-on peur?	
<u>Objectifs d'apprentissage :</u>		
<ol style="list-style-type: none"> 5. Interpréter un texte. 6. apprendre à réfléchir sur le texte. 7. confronter son point de vue à d'autres. 8. être capable d'exprimer ses propres sentiments. 		
<p><u>Trace :</u> Constitution d'une affiche avec les principales idées émises lors du débat pour conserver la mémoire des séances précédentes.</p> <p>Dans le classeur ou cahier de littérature préparer une feuille pour consigner par écrit à chaque fin de séance ce que les élèves veulent retenir du débat.</p>		
Séance 2	Titre : Est-ce que la peur sert à quelque chose?	
<u>Objectifs d'apprentissage :</u>		
<ol style="list-style-type: none"> 1. Interpréter un texte. 2. apprendre à réfléchir sur le texte. 3. confronter son point de vue à d'autres. 4. être capable d'exprimer ses propres sentiments 		

Trace : Poursuite de l'affiche et en fin de séance noter la phrase du débat dans son classeur.

Séance 3

Titre : Est-ce que l'on peut vaincre sa peur ?

Objectifs d'apprentissage :

1. Interpréter un texte.
2. apprendre à réfléchir sur le texte.
3. confronter son point de vue à d'autres.
4. être capable d'exprimer ses propres sentiments

Trace : Poursuite de l'affiche et en fin de séance noter la phrase du débat dans son classeur.

Séance 4

Titre : Pourquoi aime t-on jouer à se faire peur ?

Objectifs d'apprentissage :

1. Interpréter un texte.
2. apprendre à réfléchir sur le texte.
3. confronter son point de vue à d'autres.
4. être capable d'exprimer ses propres sentiments

Trace : Poursuite de l'affiche et en fin de séance noter la phrase du débat dans son classeur.

Annexe 2 : Fiche de préparation de la séance 1

Séance n°1		Domaine : Français et instruction civique		
		Activité : Débat philosophique		
		Titre : De quoi a t-on peur ?		
Cycle 3	Niveau CM1	Date	Durée 30 min	Effectif
Type de séance				
Découverte	Construction	Entraînement	Réinvestissement	
Remédiation	Evaluation			
Objectif de séance				
<p>9. Interpréter un texte. 10. apprendre à réfléchir sur le texte. 11. confronter son point de vue à d'autres. 12. être capable d'exprimer ses propres sentiments.</p>				
<u>Compétences visées</u>				
<i>Des programmes</i>				
5. Langage oral				
Echanger, débattre, participer aux échanges de manière constructive: rester dans le sujet, situer son propos par rapport aux autres, apporter des arguments, mobiliser des connaissances, respecter les règles habituelles de la communication.				
6. lecture/écriture				
<u>Lecture</u> :				
Participer à un débat sur un texte en confrontant son interprétation à d'autres de manière argumentée.				
<u>Littérature</u> :				
Les élèves rendent compte de leur lecture , expriment leurs réactions ou leurs points de vue et échangent entre eux sur ces sujets, mettent en relation des textes entre eux.				
7. étude de la langue française				
<u>Vocabulaire</u> :				
L'acquisition du vocabulaire accroît la capacité de l'élève à se repérer dans le monde qui l'entoure, à mettre des mots sur ses expériences, ses opinions et ses sentiments, à comprendre ce qu'il écoute et ce qu'il lit, et à s'exprimer de façon précise et correcte à l'oral comme à l'écrit.				
8. instruction civique et morale				
Elle le conduit à réfléchir sur les problèmes concrets posés par sa vie d'écolier et, par la même, à prendre conscience de manière plus explicite des fondements même de la morale : les liens qui existent entre liberté personnelle et les contraintes de la vie sociale, la				

responsabilité de ses actes ou de son comportement, le respect de valeurs partagées, l'importance de la politesse et du respect d'autrui.

Du socle commun

Compétence 1 : la maîtrise de la langue Française

L'élève est capable de:

- s'exprimer à l'oral comme à l'écrit dans un vocabulaire approprié et précis.
- prendre la parole en respectant le niveau de langue adapté.
- dégager le thème d'un texte.
- utiliser ses connaissances pour réfléchir sur un texte (mieux le comprendre, ou mieux l'écrire).

Compétence 6 : les compétences sociales et civiques

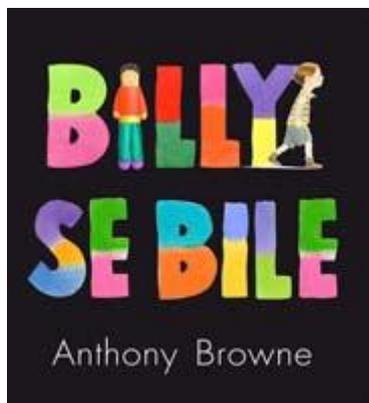
L'élève est capable de :

- respecter les autres, et notamment appliquer les principes de l'égalité des filles et des garçons.
- avoir conscience de la dignité de la personne humaine et en tirer les conséquences au quotidien.
- comprendre les notions de droits et de devoirs, les accepter et les mettre en application.

prendre part à un dialogue : prendre la parole devant les autres, écouter autrui, formuler et justifier un point de vue.

Matériels- Supports de travail

1. Album "Billy se bile" d'Anthony Browne.
2. Une affiche pour noter les idées lors du débat.
3. Prévoir la feuille pour le classeur de littérature.



Pré-requis

Avoir lu d'autres albums sur le même thème lors de la semaine précédente et les laisser en libre accès pour les élèves dans le coin bibliothèque.

Ex: "Loulou plus fort que le loup" de Grégoire solotareff
 "les trois brigands " de Tomi Ungerer
 "Les bébés chouettes" de Martin Waddell et Patrick Benson
 "le jour où Amélie a vu le loup" de Grégoire Solotareff
 "Dans la forêt profonde" d'Anthony Browne
 "Max est racketté" de Dominique de Saint Mars.
 Laisser à disposition le texte " Le Chapeau" extrait des Philo Fables de Michel Piquemal.

Déroulement

Etapas	Contenu	Activité des élèves	Activité de l'enseignant
--------	---------	---------------------	--------------------------

Lecture de l'album par l'enseignant	<i>En demi groupe</i>	Les élèves écoutent l'histoire	L'enseignant lit le texte en le théâtralisant.
Lancement de la discussion	<i>En demi groupe</i> Des questions d'ordre générale : - comment on voit que l'on a peur? - est-ce que tout le monde à peur? - qu'est-ce que l'on peut faire quand on a peur pour ne plus avoir peur?	Les élèves prennent la parole chacun leur tour et donne leur point de vue, ils doivent expliquer aux autres pourquoi ils pensent cela.	Amener les élèves à avancer dans leur réflexion et affiner leurs idées. L'enseignant note sur l'affiche les idées données.
Discussion à partir de l'album	<i>En demi groupe</i> - de quoi Billy a-t-il peur? - à quoi voit-on qu'il a peur ? - que fait-il quand il a peur? - que se passe-t-il a la fin de l'histoire est-ce qu'il a toujours peur?	Les élèves réfléchissent, tentent de répondre aux questions	L'enseignant doit relancer la discussion et approfondir la réflexion. De quoi a-t-on le plus peur? Est-ce que seulement les enfants ont peur? Quelqu'un qui a du courage, est-ce que c'est une personne qui n'a jamais peur?
Mise en réseau avec les albums lus la semaine précédente	<i>En demi groupe</i> - dans les livres que nous avons lu la semaine dernière qui peut me dire si un autre personnage avait peur ? Et de quoi avait-il peur? A quoi voyait-on qu'il avait peur? Que fait le personnage à la fin de l'histoire? - Lecture de la page 7 et 8 de l'album les goûters philo "le courage et la peur"	Les élèves cherchent à faire des inférences entre les différents albums, s'expriment sur leur propre peur à travers les personnages. La lecture des goûters philo doit permettre la prise de conscience par les élèves "qu'on a tous peur de quelque chose".	Aider par le questionnement à la mise en réseau des différents albums lus.
Bilan de la séance	<i>En individuel</i> Réalisation de la trace écrite sur la feuille de classeur. Les élèves doivent noter l'idée ou la phrase qu'ils	Les élèves réfléchissent sur l'idée abordée qu'ils souhaitent garder en mémoire pour la prochaine séance.	Laisser les élèves en autonomie, aider ceux qui sont bloqués par la rédaction éventuellement avec une dictée à l'adulte.

	veulent retenir de cette séance.		
<u>Difficultés potentielles des élèves</u>			
Prendre la parole devant les autres Ecouter les autres Argumenter ses idées et essayer de comprendre le point de vue des autres.			
<u>Mes difficultés potentielles</u>			
Relancer le débat Amener les élèves à aller plus loin dans leur réflexion.			
<u>Prolongement de la séance</u>			
Cette séance pourrait permettre de travailler sur la confiance en soi, la peur de l'école et la peur de l'échec.			
<u>A ne pas oublier lors de la prochaine séance</u>			

Annexe 3 : Fiche de préparation séance 2

Séance n° 2		Domaine : Français et instruction civique		
		Activité : Débat philosophique		
		Titre : Est-ce que la peur sert à quelque chose?		
Cycle 3	Niveau CM1	Date	Durée 30min	Effectif
Type de séance				
Découverte	Construction	Entraînement	Réinvestissement	
Remédiation	Evaluation			
Objectifs de séance				
<p>13. Interpréter un texte. 14. apprendre à réfléchir sur le texte. 15. confronter son point de vue à d'autres. 16. être capable d'exprimer ses propres sentiments.</p>				
Compétences visées				
Des programmes				
9. Langage oral				
Echanger, débattre, participer aux échanges de manière constructive: rester dans le sujet, situer son propos par rapport aux autres, apporter des arguments, mobiliser des connaissances, respecter les règles habituelles de la communication.				
10. lecture/écriture				
<u>Lecture</u> :				
Participer à un débat sur un texte en confrontant son interprétation à d'autres de manière argumentée.				
<u>Littérature</u> :				
Les élèves rendent compte de leur lecture , expriment leurs réactions ou leurs points de vue et échangent entre eux sur ces sujets, mettent en relation des textes entre eux.				
11. étude de la langue française				
<u>Vocabulaire</u> :				
L'acquisition du vocabulaire accroît la capacité de l'élève à se repérer dans le monde qui l'entoure, à mettre des mots sur ses expériences, ses opinions et ses sentiments, à comprendre ce qu'il écoute et ce qu'il lit, et à s'exprimer de façon précise et correcte à l'oral comme à l'écrit.				
12. instruction civique et morale				
Elle le conduit à réfléchir sur les problèmes concrets posés par sa vie d'écolier et, par la même, à prendre conscience de manière plus explicite des fondements même de la morale : les liens qui existent entre liberté personnelle et les contraintes de la vie sociale, la responsabilité de ses actes ou de son comportement, le respect de valeurs partagées, l'importance de la politesse et du respect d'autrui.				

Du socle commun

Compétence 1 : la maîtrise de la langue Française

L'élève est capable de:

- s'exprimer à l'oral comme à l'écrit dans un vocabulaire approprié et précis.
- prendre la parole en respectant le niveau de langue adapté.
- dégager le thème d'un texte.
- utiliser ses connaissances pour réfléchir sur un texte (mieux le comprendre, ou mieux l'écrire).

Compétence 6 : les compétences sociales et civiques

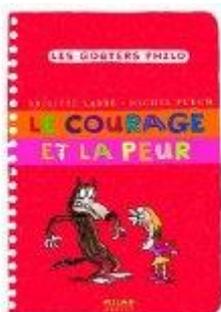
L'élève est capable de :

- respecter les autres, et notamment appliquer les principes de l'égalité des filles et des garçons.
- avoir conscience de la dignité de la personne humaine et en tirer les conséquences au quotidien.
- comprendre les notions de droits et de devoirs, les accepter et les mettre en application.

prendre part à un dialogue : prendre la parole devant les autres, écouter autrui, formuler et justifier un point de vue.

Matériels- Supports de travail

1. Les Goûters philo lecture de deux histoires "les hélicoptères cherchent toujours "et "les enfants de la peur"
2. L' affiche pour noter les idées lors du débat.
3. Prévoir la feuille pour le classeur de littérature.



Pré-requis

Avoir laisser à disposition les différents albums dans le coin lecture toute la semaine.

Déroulement

Etapas	Contenu	Activité des élèves	Activité de l'enseignant
Lecture de la première histoire "les hélicoptères cherchent	<i>En demi groupe</i>	Les élèves écoutent l'histoire	L'enseignant lit le texte en le théâtralisant la partie dialogue.

toujours"			
Lancement de la discussion	<p><i>En demi groupe</i></p> <p>Des questions d'ordre générale :</p> <ul style="list-style-type: none"> - est-ce ce que parfois ça peut servir d'avoir peur? - dans quelle occasion avoir peur peut nous aider? 	Les élèves prennent la parole chacun leur tour et donne leur point de vue, ils doivent expliquer aux autres pourquoi ils pensent cela.	Amener les élèves à avancer dans leur réflexion et affiner leurs idées. L'enseignant note sur l'affiche les idées données.
Discussion à partir de la première histoire	<p><i>En demi groupe</i></p> <ul style="list-style-type: none"> - de quoi constance a-t-elle peur? - pourquoi a -t-elle peur? - est-ce que ses amis ont peur? - pourquoi n'ont-ils pas peur? - que leur arrive-t-il ? - pourquoi est-ce que on dit que la peur de constance l'a sauvé ? - est-ce qu'il existe d'autres situations où il faut avoir peur pour se protéger ? 	Les élèves réfléchissent, tentent de répondre aux questions	<p>L'enseignant doit relancer la discussion et approfondir la réflexion.</p> <p>Est-ce que seulement les enfants doivent avoir peur pour se protéger ?</p> <p>Est-ce que constance à manqué de courage selon vous ?</p>
Mise en réseau avec La deuxième histoire des Goûters philo "les enfants de la peur"	<p><i>En demi groupe</i></p> <ul style="list-style-type: none"> - dans cette histoire de quoi les chasseurs ont peurs? - est-ce qu'ils ont raison d'avoir peur ? - est-ce que " la peur nous protège" ? - rappelez-vous l'histoire de la semaine dernière "Billy se Bile" est-ce qu'il avait raison d'avoir peur ? 	Les élèves cherchent à faire des similitudes entre les deux histoires et peuvent aussi comparer avec les histoires lues la semaine précédente comme Billy se Bile.	Aider par le questionnement à la mise en réseau des différents albums lus. L'objectif est de mettre en évidence que toutes les peurs ne sont pas identiques et que certaines nous protègent.
Bilan de la séance	<p><i>En individuel</i></p> <p>Réalisation de la trace écrite sur la feuille de classeur.</p> <p>Les élèves doivent noter l'idée ou la phrase qu'ils veulent retenir de cette séance.</p>	Les élèves réfléchissent sur l'idée abordée qu'ils souhaitent garder en mémoire pour la prochaine séance.	Laisser les élèves en autonomie, aider ceux qui sont bloqués par la rédaction éventuellement avec une dictée à l'adulte.

<u>Difficultés rencontrées par les élèves</u>			
Ne pas percevoir la notion de danger et donc de peur qui protège de la mise en danger. Difficultés à mettre en parallèle ou comparer les différentes histoires.			
<u>Mes difficultés</u>			
Relancer le débat tout en restant en retrait pour ne pas fausser la parole des élèves et les laisser échanger entre eux.			
<u>Prolongement de la séance</u>			
Cette séance peut être utilisée également lors d'une séance d'instruction civique sur "les risques liés à l'usage d'internet" et sur "la prévention routière". La peur peut nous permettre d'être plus vigilant.			
<u>A ne pas oublier lors de la prochaine séance</u>			

Annexe 4 : Fiche de préparation de la séance 3

Séance n°3		Domaine : Français et instruction civique		
		Activité : Débat philosophique		
		Titre : Est-ce que l'on peut vaincre sa peur ?		
Cycle 3	Niveau	Date	Durée	Effectif
Type de séance				
Découverte	Construction	Entraînement	Réinvestissement	
Remédiation	Evaluation			
Objectif de séance				
<p>17. Interpréter un texte. 18. apprendre à réfléchir sur le texte. 19. confronter son point de vue à d'autres. 20. être capable d'exprimer ses propres sentiments.</p>				
Compétences visées				
Des programmes				
13. Langage oral				
Echanger, débattre, participer aux échanges de manière constructive: rester dans le sujet, situer son propos par rapport aux autres, apporter des arguments, mobiliser des connaissances, respecter les règles habituelles de la communication.				
14. lecture/écriture				
<u>Lecture</u> :				
Participer à un débat sur un texte en confrontant son interprétation à d'autres de manière argumentée.				
<u>Littérature</u> :				
Les élèves rendent compte de leur lecture , expriment leurs réactions ou leurs points de vue et échangent entre eux sur ces sujets, mettent en relation des textes entre eux.				
15. étude de la langue française				
<u>Vocabulaire</u> :				
L'acquisition du vocabulaire accroît la capacité de l'élève à se repérer dans le monde qui l'entoure, à mettre des mots sur ses expériences, ses opinions et ses sentiments, à comprendre ce qu'il écoute et ce qu'il lit, et à s'exprimer de façon précise et correcte à l'oral comme à l'écrit.				
16. instruction civique et morale				
Elle le conduit à réfléchir sur les problèmes concrets posés par sa vie d'écolier et, par la même, à prendre conscience de manière plus explicite des fondements même de la morale : les liens qui existent entre liberté personnelle et les contraintes de la vie sociale, la responsabilité de ses actes ou de son comportement, le respect de valeurs partagées,				

l'importance de la politesse et du respect d'autrui.

Du socle commun

Compétence 1 : la maîtrise de la langue Française

L'élève est capable de:

- s'exprimer à l'oral comme à l'écrit dans un vocabulaire approprié et précis.
- prendre la parole en respectant le niveau de langue adapté.
- dégager le thème d'un texte.
- utiliser ses connaissances pour réfléchir sur un texte (mieux le comprendre, ou mieux l'écrire).

Compétence 6 : les compétences sociales et civiques

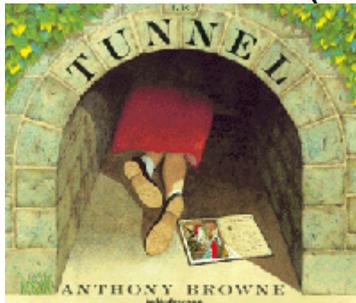
L'élève est capable de :

- respecter les autres, et notamment appliquer les principes de l'égalité des filles et des garçons.
- avoir conscience de la dignité de la personne humaine et en tirer les conséquences au quotidien.
- comprendre les notions de droits et de devoirs, les accepter et les mettre en application.

prendre part à un dialogue : prendre la parole devant les autres, écouter autrui, formuler et justifier un point de vue.

Matériels- Supports de travail

L'album **Le Tunnel** d'Anthony Browne
L'affiche avec les idées inscrites lors des deux séances précédentes
La feuille de classeur (cahier philo)



Pré-requis

Laisser à disposition les albums toute la semaine.
Egalement laisser à disposition le texte "Bucéphale et Alexandre" extrait de l'album les philo Fables de Michel Piquemal.

Déroulement

Etapes	Contenu	Activité des élèves	Activité de l'enseignant
Lecture de l'album par l'enseignant	<i>En demi groupe</i> Lecture de l'intégralité de l'album et présentation des illustrations.	Les élèves écoutent l'histoire	L'enseignant lit le texte en le théâtralisant.
Lancement de la discussion	<i>En demi groupe</i> Des questions d'ordre générale : - est-ce qu'il y a des peurs qui peuvent disparaître? - comment peut on faire	Les élèves prennent la parole chacun leur tour et donne leur point de vue, ils doivent expliquer aux autres pourquoi ils	Amener les élèves à avancer dans leur réflexion et affiner leurs idées. L'enseignant note sur l'affiche les idées

	<p>disparaître ces peurs? - est-ce qu'il faut avoir du courage pour ne plus avoir peur ? - est-ce que quelqu'un qui est courageux n'a jamais peur ?</p>	<p>pensent cela.</p>	<p>données.</p>
<p>Discussion à partir de l'album</p>	<p><i>En demi groupe</i></p> <ul style="list-style-type: none"> - pourquoi la sœur ne veut-elle pas aller sur le terrain vague ? - comment réagit son frère? - pourquoi la sœur ne veut pas aller dans le tunnel ? - que fait elle lorsque son frère va dans le tunnel? - que finit-elle par faire? - lorsqu'elle arrive dans la forêt pourquoi ne fait-elle pas demi tour ? - que ressent-elle ? -que fait-elle lorsqu'elle découvre la statue de son frère ? - que lui dit son frère? -est-ce que la sœur à fait preuve de courage? - pourquoi a-t-elle réussi à vaincre sa peur ? 	<p>Les élèves réfléchissent, tentent de répondre aux questions</p>	<p>L'enseignant doit relancer la discussion et approfondir la réflexion. Est-ce que le courage permet d'affronter ses peurs? Est-ce que les gens courageux n'ont jamais peur ? Est-ce que le courage c'est toujours quelque chose d'exceptionnel? Quels sont les petits courages que l'on a tous les jours ? Est-ce que le courage qu'on a en soi peut grandir? Et comment?</p>
<p>Mise en réseau avec une histoire des Goûters philo "la peur est peureuse"</p>	<p><i>En demi groupe</i></p> <ul style="list-style-type: none"> - dans cette histoire de Jean a-t-il peur? - est -ce qu'il va vaincre sa peur? Comment? 	<p>Les élèves cherchent à faire des similitudes entre les deux histoires et peuvent aussi comparer avec les histoires lues la semaine précédente comme Billy se Bile.</p>	<p>Aider par le questionnement à la mise en réseau des différents albums lus. L'objectif est de mettre en évidence que nous avons tous peur de quelque chose et que l'on peut vaincre sa peur.</p>
<p>Bilan de la séance</p>	<p><i>En individuel</i></p> <p>Réalisation de la trace écrite sur la feuille de classeur. Les élèves doivent noter l'idée ou la phrase qu'ils veulent retenir de cette séance.</p>	<p>Les élèves réfléchissent sur l'idée abordée qu'ils souhaitent garder en mémoire pour la prochaine séance.</p>	<p>Laisser les élèves en autonomie, aider ceux qui sont bloqués par la rédaction éventuellement avec une dictée à l'adulte.</p>

Difficultés potentielles rencontrées par les élèves

Comprendre que faire preuve de courage ne veut pas dire ne jamais avoir peur.
Arriver à exprimer leur propre peur à travers les personnages.
Aller plus loin que ils ont raisons ou pas d'avoir peur.

Mes difficultés potentielles

Ne pas orienter le débat sur le courage mais ramener les élèves sur la question de départ est-ce que l'on peut vaincre sa peur ?

Prolongement de la séance

J'utiliserais le travail fait lors de ce débat lorsque j'aborderais en classe en éducation civique et morale le refus de la violence et notamment le Harcèlement pour faire réfléchir les élèves par exemple à partir de l'album "max est racketté" sur la manière dont on doit réagir au harcèlement et à la violence.

A ne pas oublier lors de la prochaine séance

Annexe 5 : Fiche de préparation de la séance 4

Séance n° 4		Domaine : Français et instruction civique		
		Activité : Débat philosophique		
		Titre : Pourquoi aime t-on jouer à se faire peur ?		
Cycle 3	Niveau CM1	Date	Durée 30min	Effectif
Type de séance				
Découverte	Construction	Entraînement	Réinvestissement	
Remédiation	Evaluation			
<u>Objectif de séance</u>				
21. Interpréter un texte. 22. apprendre à réfléchir sur le texte. 23. confronter son point de vue à d'autres. 24. être capable d'exprimer ses propres sentiments.				
<u>Compétences visées</u>				
<i>Des programmes</i>				
17. Langage oral				
Echanger, débattre, participer aux échanges de manière constructive: rester dans le sujet, situer son propos par rapport aux autres, apporter des arguments, mobiliser des connaissances, respecter les règles habituelles de la communication.				
18. lecture/écriture				
<u>Lecture</u> :				
Participer à un débat sur un texte en confrontant son interprétation à d'autres de manière argumentée.				
<u>Littérature</u> :				
Les élèves rendent compte de leur lecture , expriment leurs réactions ou leurs points de vue et échangent entre eux sur ces sujets, mettent en relation des textes entre eux.				
19. étude de la langue française				
<u>Vocabulaire</u> :				
L'acquisition du vocabulaire accroît la capacité de l'élève à se repérer dans le monde qui l'entoure, à mettre des mots sur ses expériences, ses opinions et ses sentiments, à comprendre ce qu'il écoute et ce qu'il lit, et à s'exprimer de façon précise et correcte à l'oral comme à l'écrit.				
20. instruction civique et morale				
Elle le conduit à réfléchir sur les problèmes concrets posés par sa vie d'écolier et, par la même, à prendre conscience de manière plus explicite des fondements même de la morale : les liens qui existent entre liberté personnelle et les contraintes de la vie sociale, la responsabilité de ses actes ou de son comportement, le respect de valeurs partagées,				

l'importance de la politesse et du respect d'autrui.

Du socle commun

Compétence 1 : la maîtrise de la langue Française

L'élève est capable de:

- s'exprimer à l'oral comme à l'écrit dans un vocabulaire approprié et précis.
- prendre la parole en respectant le niveau de langue adapté.
- dégager le thème d'un texte.
- utiliser ses connaissances pour réfléchir sur un texte (mieux le comprendre, ou mieux l'écrire).

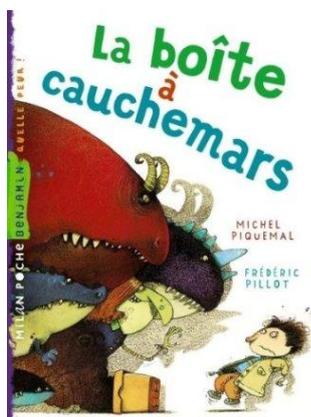
Compétence 6 : les compétences sociales et civiques

L'élève est capable de :

- respecter les autres, et notamment appliquer les principes de l'égalité des filles et des garçons.
- avoir conscience de la dignité de la personne humaine et en tirer les conséquences au quotidien.
- comprendre les notions de droits et de devoirs, les accepter et les mettre en application.
- prendre part à un dialogue : prendre la parole devant les autres, écouter autrui, formuler et justifier un point de vue.

Matériels- Supports de travail

1. Le livre de Michel Piquemal " la boîte à cauchemars"
2. L' affiche pour noter les idées lors du débat.
3. Prévoir la feuille pour le classeur de littérature.



Pré-requis

Avoir laisser à disposition les différents albums dans le coin lecture toute la semaine.
Notamment "Loulou" de grégoire Solotareff et "le cauchemar" de claude Ponti

Déroulement

Etapas	Contenu	Activité des élèves	Activité de l'enseignant
Lecture du livre par l'enseignant	<i>En demi groupe</i> Lecture du livre et si possible projection des	Les élèves écoutent l'histoire	L'enseignant lit le texte en le théâtralisant.

	illustrations sur le TBI pour renforcer le comique de situation.		
Lancement de la discussion	<p><i>En demi groupe</i></p> <p>Des questions d'ordre générale :</p> <ul style="list-style-type: none"> - est-ce que parfois on aime jouer à se faire peur ? - pourquoi aime t-on jouer à des jeux qui font peur? - est-ce que c'est la même peur que celle que l'on ressent quand on est en danger? 	Les élèves prennent la parole chacun leur tour et donne leur point de vue, ils doivent expliquer aux autres pourquoi ils pensent cela.	Amener les élèves à avancer dans leur réflexion et affiner leurs idées. L'enseignant note sur l'affiche les idées données.
Discussion à partir de l'album	<p><i>En demi groupe</i></p> <ul style="list-style-type: none"> - de quoi les élèves ont-ils peurs ? - de quoi Robin a-t-il peur? - qu'a fait la maitresse? - est-ce qu'on peut vraiment enfermer ses cauchemars dans une boîte? -est-ce que les élèves y croient? - que font les élèves pendant la récréation ? -qu'est ce qui arrive à Robin? -que fait la maîtresse dessinée par Robin? -est-ce que Robin a réellement vu les monstres? - Comment Robin appelle la maîtresse de son dessin? <p>Pourquoi?</p>	Les élèves réfléchissent, tentent de répondre aux questions	<p>L'enseignant doit relancer la discussion et approfondir la réflexion.</p> <p>Est-ce que il vous arrive de jouer à vous faire peur?</p> <p>Pourquoi?</p> <p>Qu'est-ce qu'on ressent quand on joue à se faire peur?</p> <p>Est-ce qu'il vous arrive de rire après avoir eu peur?</p> <p>Pourquoi?</p>
Mise en réseau avec l'histoire des Goûters philo "jouer avec la peur"	<p><i>En demi groupe</i></p> <ul style="list-style-type: none"> - A quoi joue la grande sœur de Grégoire? - Que ressent Grégoire ? 	Les élèves cherchent à faire des similitudes entre les deux histoires et peuvent aussi comparer avec les histoires lues la	Aider par le questionnement à la mise en réseau des différents albums lus. L'objectif est de mettre en évidence que l'on peut jouer

	<p>- Est-ce que Grégoire joue aussi ?</p> <p>- Est-ce que c'est la même chose de jouer avec sa peur ou de jouer à faire peur aux autres?</p>	<p>semaine précédente comme Billy se Bile.</p>	<p>avec ses propres peurs mais que jouer à faire peur aux autres ce n'est pas la même chose.</p>
<p>Bilan de la séance</p>	<p><i>En individuel</i></p> <p>Réalisation de la trace écrite sur la feuille de classeur.</p> <p>Les élèves doivent noter l'idée ou la phrase qu'ils veulent retenir de cette séance.</p>	<p>Les élèves réfléchissent sur l'idée abordée qu'ils souhaitent garder en mémoire pour la prochaine séance.</p>	<p>Laisser les élèves en autonomie, aider ceux qui sont bloqués par la rédaction éventuellement avec une dictée à l'adulte.</p>
<p><u>Difficultés rencontrées par les élèves</u></p> <p>Faire la différence entre jouer avec ses peurs et jouer à faire peur.</p> <p>Percevoir le comique de la situation dans l'album et comprendre qu'il s'agit d'un jeu.</p>			
<p><u>Mes difficultés</u></p> <p>Bien mettre en évidence que on ne peut pas jouer avec toutes les peurs, celles qui peuvent nous protéger du danger ne doivent pas être prises pour du jeu.</p>			
<p><u>Prolongement de la séance</u></p> <p>Il serait intéressant de continuer le débat en poursuivant ce thème du jeu avec la peur dans le cadre de la prévention des jeux dangereux (domaine éducation civique et morale thème des règles de sécurité) pour bien mettre en évidence que ces "jeux dangereux" même s'ils portent le nom de jeux en réalité n'en sont pas et que dans ce cadre on ne joue pas à se faire peur car le danger est bien réel.</p> <p>On peut également envisager une utilisation en Français de cet album en expression orale, les élèves pourraient refaire une scène en théâtralisant avec un élève qui fait le personnage de Robin et d'autres qui feraient les cauchemars.</p>			
<p><u>A ne pas oublier lors de la prochaine séance</u></p>			